

# Reason In Madness

Monday, November 15<sup>th</sup> – Wednesday, November 17<sup>th</sup>, 1880

**REASON IN MADNESS** EST LE TROISIEME SCENARIO DE LA CHRONIQUE, ET CONSTITUE, TOUT COMME **DANGEROUS ACQUAINTANCES**, UNE PARTICULARITE EN CE SENS QU'IL DEVAIT ETRE LE DEBUT D'UN « GROS » SCENARIO, ET A FINALEMENT VIRE DE BORD SUITE A QUELQUES ACTIONS SUPPLEMENTAIRES DE LA PART DES PJS. IL S'AGIT AUSSI DU PREMIER SCENARIO A VOIR ENTRER EN ACTION **LIAM OAKLEY**, LE VERBENA DU GROUPE, QUI VIENT REJOINDRE LA FINE EQUIPE FORMEE PAR **FLOYD ALEXANDER** ET **CHARLES AMBERVILLE**.

## Le chemin des rêves

### LE TRAIN DU SILENCE

Nous sommes le 15 novembre 1880, tard dans la soirée, et Liam Oakley, le jeune Verbena au passé de gamin des rues, est assis sur l'un de ses toits favoris d'un immeuble d'Aldgate, le dos à une cheminée pour se protéger du froid. Au cours des jours précédents, lui et son Mentor, Alwyn Doyle, ont eu l'occasion de noter une étrange activité au niveau du Node de Tyburn Gallows, qui leur a fait l'effet d'une casserole d'eau bouillante sur le point de déborder. Il ne leur a pas semblé que quelqu'un essayait de s'emparer de sa Quintessence, mais les lignes de forces présentaient tout de même une activité inquiétante et inhabituelle. En conséquence de cette observation, Liam et Alwyn s'étaient rendus à Hyde Park, la nuit du 12 novembre, après qu'un événement inconnu eût provoqué là-bas un nouveau pic d'activité du Node; ils n'avaient malheureusement rien trouvé sur les lieux, sinon des traces de pas et une étrange marelle tracée sur le sol, sur l'une des rives de la Serpentine. Préoccupé, Alwyn a de nouveau pris la route sans prévenir pour l'un de ses voyages dont il a si bien le secret, mais il a laissé entendre à Liam auparavant que ce dernier ferait bien de repartir à la chasse aux informations dans les Rêves, puisqu'il n'y avait personne à interroger sur place, et pas vraiment d'autre piste à explorer.

C'est donc ce que fait Liam en cette froide nuit d'hiver, se plongeant dans une transe méditative afin de pouvoir accéder au monde des Rêves. Rouvrant les yeux, il se découvre assis sur la confortable banquette tapissée de velours d'un wagon de train, train qui s'avère étrangement silencieux, et dont la vapeur n'est non pas noire, mais blanche. Face à lui, deux charmantes vieilles dames aux visages ridés comme des pommes, qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau et semblent bien être des siamoises; elles sont toutes deux vêtues de robes de mousseline blanche à volants, entièrement blanches, d'un genre que l'on s'attendrait plutôt à voir porté par des jeunes filles. Plus loin, jouant avec la ficelle d'un lance-pierre, est assis un petit garçon en culottes courtes, dont les jambes sont en fait des pattes de bouc.

Liam engage la conversation avec les siamoises, Irma et Selma, et essaie de savoir tout d'abord où il se trouve (elles nomment ce train « le Train du Silence »), puis si elles

savent quoi que ce soit concernant des activités inhabituelles en ce moment. Lorsqu'il dit venir de Londres, Irma — qui commence les phrases que finit Selma, et inversement — mentionne effectivement une rumeur courant au sujet d'un Cauchemar évoluant dans les Rêves correspondant à cette ville, un Cauchemar dévoreur d'autres rêves, que poursuit un mystérieux « Chasseur » dont nul ne connaît le nom. Le petit garçon du train, d'ailleurs, est l'un de ces rêves désireux de fuir le plus loin possible, si tant est que cela ait un sens dans le monde des Rêves. Elles n'en savent pas plus, car tous les rêves ayant croisé la route de l'une de ces deux créatures ne sont jamais reparus...

Sur leurs conseils, Liam se renseigne auprès du Contrôleur, un homme de haute taille, maigre comme un clou, engoncé dans un uniforme bleu sombre avec casquette assortie, aux mains gantées de blanc, et au visage qui n'est rien d'autre qu'un ombre d'un noir d'encre. Le jeune Verbena se fond particulièrement bien dans le décor: lorsque les siamoises tendent leurs billets, il ne lui faut que quelques secondes pour manipuler la substance des Rêves et en tirer un à son tour. Le Contrôleur lui fait toutefois remarquer que ledit billet ne porte aucune mention d'une quelconque destination, et lui suggère alors de descendre au Viaduc, un Sentier du Rêve que Liam connaît assez bien, car là-bas se sont récemment déroulées quelques manifestations surprenantes. Il l'enjoint également à la prudence, mentionnant que le Train du Silence lui-même n'est peut-être même plus en sécurité...

### LE RIVAGE DU CRÉPUSCULE

Au Viaduc, Liam descend sur un quai fait entièrement de bois, et regarde s'éloigner le petit train aux portières rouge et or avec une certaine appréhension. En effet, là où il se tient maintenant, il n'est environné que des eaux bordant le Viaduc, et lorsqu'il met le pied sur celui-ci, de l'autre côté du quai, il remarque que lesdites eaux ont bien monté depuis sa dernière visite, venant presque lécher ses pieds. De plus, alors que rien ne se reflète d'ordinaire jamais dans l'étrange mer argentée, il distingue cette fois dans les eaux le reflet d'une grosse lune rouge sang, lune qui ne se trouve nullement dans le ciel au-dessus de lui. Mû par sa curiosité, et bien qu'il sache que c'est sans doute là une action stupide, Liam tend la main pour toucher le reflet; la substance des eaux colle un instant à ses doigts, et les ondes produites par son geste se répercutent bien sur le liquide, mais

pas sur le reflet. A ce moment, une voix résonne dans sa tête, lui demandant s'il peut « la » voir, lui aussi, et avant même qu'il ait pu se redresser, une main jaillit du reflet, l'agrippe par le poignet, et l'attire dans les eaux.

Liam atterrit sur les fesses, sur un sol de marbre blanc veiné d'or. Il se trouve au sommet d'une tour couronnée par une coupole que soutiennent de hauts piliers, tout cela taillé dans ce même matériau; au plafond de la coupole, des constellations sont gravées, leurs étoiles indiquées par de petites pierres scintillantes. Face à lui, lui tournant le dos, debout entre deux piliers, dangereusement près du bord, se tient un homme, assez grand mais très mince, aux longs cheveux sombres. Lorsqu'il se retourne, Liam voit que son visage, ses mains qui tremblent légèrement, ses avant-bras, sous sa longue cape d'un gris curieusement irisé, sont marqués de curieux tatouages (ce n'est qu'un peu plus tard, au cours de la conversation, qu'il apprendra son nom — **Ezekiel**).

Ezekiel est nerveux, agité, apeuré, le regard perdu dans le vide, le visage mangé de larges cerne; tout ceci, ainsi que son vêtement quelque peu en lambeaux, comme s'il s'était battu, sont clairement le reflet d'une grande confusion mentale. Il réitère sa demande — « *Vous aussi, vous pouvez voir cette lune, n'est-ce pas?* » — et la réponse positive du Verbena le rend encore plus nerveux. Sa réaction, lorsque Liam se présente et dit venir de Londres, trahit elle aussi ses craintes, ainsi qu'une certaine résignation: Liam est en effet le cinquième Rêveur londonien qu'il a croisé récemment, et cela est apparemment source d'inquiétude pour lui. Tout en faisant les cent pas sous la coupole, Ezekiel demande à Liam s'il veut bien venir avec lui, car il désirerait lui montrer quelque chose, quelque chose d'important, puisqu'il vient de Londres. Lorsqu'il prend à nouveau Liam par le poignet, le jeune homme voit qu'une porte est apparue entre deux des piliers, s'ouvrant, contre toute attente, non pas sur le vide, mais sur une longue allée dallée, dans un grand jardin.

### LE JARDIN DE GENEVRA

Remontant l'allée, Ezekiel sur ses talons, Liam arrive à une sorte de kiosque, lui aussi fait dans ce même marbre veiné d'or. Sous le kiosque, dans un grand fauteuil tapissé de velours rouge, est assise une adolescente de quatorze ou quinze ans, aux longs cheveux blonds et au visage pâle, vêtue d'une robe à

volants comme en portent les jeunes filles de bonne famille. Elle tient entre ses bras un lourd volume à la couverture rouge également, sans titre, fermé par deux lourdes serrures sombres, et promène autour d'elle un regard quelque peu absent. Ezekiel dit d'ailleurs d'elle qu'elle n'est pas encore totalement éveillée.

Liam apprend que la jeune fille se nomme **Genevra**, et qu'elle aussi vient de Londres. En fait, au cours des semaines passées, Ezekiel a rencontré cinq personnes originaires de cet endroit (« Genevra », « Angus », « Rakim », « Charles », et maintenant Liam. Il se montre assez possessif vis-à-vis de l'adolescent, presque comme un enfant face à son jouet du moment, et désireux de la protéger, car, dit-il, « *she too is Twilight-born* », tout comme lui. Liam a bien du mal à comprendre ce qu'il signifie par ce mot de *crépuscule*, qu'il ne cesse de répéter comme s'il s'agissait d'une évidence, et dont il prétend qu'il ne faut pas avoir peur, mais au contraire aller à sa rencontre, avec une exaltation soudain inquiétante.

Les laissant à leur discussion, Genevra se lève en silence, sans jamais lâcher son livre, et s'en va gambader dans le jardin environnant. Les deux hommes finissent par la suivre. Là où elle passe, le paysage se modifie légèrement, et un mouvement de son ample jupon laisse à un moment apparaître, surgie au milieu de l'herbe, une pierre tombale sur laquelle Liam parvient à déchiffrer non pas un nom, ni une date, mais un texte:

ONE FOR THE CRUMBLING PAST,  
THE CHILD I SHAPED AGAINST THE  
WAVE OF DECEIT.  
ONE FOR THE CHANGING PRESENT,  
BORN FROM THE NEW PLAGUE OF OUR  
TIME.  
ONE FOR THE BLEAK FUTURE,  
BROUGHT TO OUR WORLD AS A TROPHY  
OF IGNOMINY.  
TO YOU, MY GRANDCHILDREN, I  
BEQUEST MY FATEFUL WILL,  
THAT YOU MAY CARRY MY INTENT  
PAST TWILIGHT, NIGHT AND DAWN:  
BETRAYER — DRENCHED IN THE BLOOD  
OF OUR FORLORN HOPE,  
REMEMBRANCE — VICTIM OF THIS  
BATTLE WE HAVE LOST,  
HEART ABOVE REASON — YET TO COME  
AND ALREADY DOOMED.  
O SING FOR ME, MY CHILD OF DARKNESS —  
SING FOR ME, MY CHILD OF LIGHT —  
SING FOR ME, MY CHILD OF SHADOW —  
OUR DEMISE YOU WILL BE, YET  
PERCHANCE SET US FREE.

Interrogé au sujet de cette pierre tombale qu'il regarde avec une ostensible tristesse, Ezekiel révèle qu'il s'agit de celle d'une femme d'une grande sagesse, à qui il doit d'ailleurs la vie, et qu'il regrette de ne pas avoir connue. Il ajoute cependant qu'elle s'est perdue dans le Crépuscule, car elle non plus n'avait « pas compris. »

## UN RETOUR BRUTAL

A nouveau, il finit par réitérer sa demande à Liam, celle de protéger Genevra, car bien

qu'il fasse de son mieux, il est aussi un danger pour elle: la créature que le Contrôleur et les jumelles ont nommée « Mangerève » les poursuit tous les deux. Peu de temps après, comme si ces mots avaient justement attiré l'attention de la chose, Ezekiel tressaute, et Liam lui aussi ressent alors une étrange vibration parcourir la poche de rêve où ils se trouvent, tandis que le ciel au-dessus d'eux est parcouru d'étranges ondulations. Fort agité, Ezekiel rappelle Genevra à lui, la confie à Liam, et les pousse tous deux vers une nouvelle porte, apparue là encore entre deux piliers du kiosque; la passerelle sur laquelle elle s'ouvre mène à la tour de marbre blanc, du flanc de laquelle est en train de surgir, boursoufflée et grotesque, une maison aux toits biscornus et au porche flanqué d'une lanterne.

Se retournant une dernière fois, Liam distingue tout juste, avant que la porte ne se referme et disparaisse, la silhouette d'Ezekiel, le bras levé, tenant dans sa main un long bâton dont l'extrémité porte un symbole fort similaire à celui qu'il a sur le front. Lorsqu'il pénètre avec Genevra dans la demeure, des images fugaces s'imposent à lui: une colline, une demeure de style Régence, et deux panneaux de rues, formant une intersection. Il se réveille sur ces entrefaites, sur son toit, le dos à sa cheminée, et manque de glisser lorsqu'il se rend compte que non seulement il est en train de grêler, mais aussi que devant ses yeux, le ciel hivernal londonien ne ressemble de loin plus à celui qu'il avait contemplé quelques heures auparavant, avant de plonger dans les Rêves...

## Envers et contre tout

### LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

Floyd Alexander, de son côté, a passé les trois jours suivant son escapade à Hyde Park à se remettre de la blessure qu'il s'était infligée; celle-ci n'était pas bien grave (ses connaissances anatomiques lui ayant permis d'éviter tout point vital), et ses talents de médecin aussi bien que de mage ont été suffisants pour lui permettre de remarcher assez vite, bien que s'appuyant encore sur sa canne. Il est néanmoins un peu déçu de constater que **Wilhelmina** n'est plus là, même si les autres fantômes de la demeure ne doutent pas qu'elle viendra bientôt; eux-mêmes, lorsqu'ils apprennent que les Spectres ont été renvoyés dans la Tempête, font montre d'un soulagement certain, et l'atmosphère à l'étage retrouve son calme coutumier.

Deux choses inquiètent surtout l'Euthanatos, à présent. La première est l'absence du Colonel, qui n'a toujours pas donné de nouvelles, et Floyd songe à passer dans la journée à sa Fondation sur Tottenham Court Road, même si cela ne sied pas tout à fait aux règles de courtoisie en vigueur dans les « clubs » de ce type. La deuxième reste encore et toujours les enfants Morrow. Si Genevra se remet lentement, et a retrouvé l'appétit, elle a de nouveau posé à Sonia l'embarrassante question concernant ce qui est advenu de ses parents; quant à James, l'enfant est étrangement silencieux et calme, passant toutes ses journées dans les livres que lui a apportés la jeune domestique,

comme s'il avait pris depuis bien longtemps d'habitude de ne jamais rien dire afin de ne pas se faire remarquer et gronder, ou pire encore. Sonia songe à faire engager un précepteur pour eux, mais Floyd lui recommande d'attendre encore un peu. Il ne sait rien d'une éventuelle famille qui pourrait les accueillir, il veut d'abord s'assurer que Genevra est complètement rétablie, et surtout, il redoute d'avoir à les confier à un orphelinat.

En fin de matinée de ce 15 novembre, Floyd se prépare pour se rendre chez Charles Amberville et s'assurer que lui s'est bien remis de leurs aventures nocturnes. Il a au passage une petite discussion avec Wilfried, et lui laisse entendre que si ce dernier désirait quitter son service, après toutes ces émotions, il comprendrait fort bien, vu la vie dangereuse qu'il mène en ce moment; Wilfried toutefois affirme qu'il n'a nullement l'intention de démissionner. Alors que le véhicule s'ébranle pour prendre la direction de Belgravia, le jeune mage ne peut s'empêcher de remarquer la lourde masse nuageuse en stagnation au-dessus de la ville depuis plusieurs jours maintenant, comme un écho aux temps troublés dans lesquels il vit...

## AMBERVILLE, ÉGAL À LUI-MÊME

Charles Amberville, quant à lui, s'est effectivement bien remis, de cette manière de grand enfant irresponsable qui est la sienne. Floyd le trouve en train de prendre son petit-déjeuner dans le jardin d'hiver, vêtu d'une robe de chambre en soie violette, et c'est d'ailleurs un spectacle confondant de légèreté auquel il assiste: dans ce jardin à la décoration fort prétentieuse, la petite Pearl est en train d'essayer d'attraper de la patte une carpe dans le bassin, tandis que Charles, se croyant seul, vide subrepticement son thé vert dans un pot de fleurs, et remplace une partie du contenu de la théière par du whisky, avant de dissimuler à nouveau la petite fiole là où il l'avait prise. Il faut que l'Euthanatos toussote plusieurs fois pour que l'Orphelin remarque enfin sa présence, et l'invite à s'asseoir à sa table.

Tous deux passent un petit moment à discuter de choses et d'autres, et notamment des investissements boursiers de Charles et des projets d'écurie hippique de Floyd et du Colonel. Floyd a l'occasion d'assister une fois de plus à l'étonnante capacité de Charles à sauter du coq à l'âne et prendre les décisions le plus surprenantes: alors que l'Euthanatos avoue que pour le moment, leur projet n'avance que fort lentement, Charles n'hésite pas un seul instant à se faire apporter le téléphone, joindre son cabinet d'avoués, et demander à ce que ceux-ci acquièrent dès que possible un terrain pour l'entraînement des chevaux. Il va sans dire que Floyd est estomaqué — et que ses craintes n'étaient pas fondées: Charles Amberville, des séquelles? Vous n'y pensez pas!

Peu de temps après, avec sa verve et son inconscience habituelles, Charles finit par convaincre Floyd de l'accompagner en début d'après-midi à l'un de ses clubs, la **Royal Challenge Society**, afin d'y déjeuner. Floyd a vaguement entendu parler de ce « club de dandys qui se lancent des défis rocambolesques », mais il n'y est bien évidemment jamais allé, et se demande pour-

quoi Charles insiste ainsi pour lui présenter ses membres, et peut-être même l'y faire entrer. Mieux vaut toutefois ne pas se poser trop de questions avec Amberville, surtout lorsque c'est pour le voir repaître vêtu d'un habit en soie dorée, à la chemise et au chapeau bordeaux, et en manteau d'hermine bordé de fourrure, le tout rehaussé par un nœud papillon et des bottes en peau de léopard. Se refusant à tout commentaire, Floyd donne alors sa journée à Wilfried, et monte à bord de la berline de Charles pour se rendre à St. James.

## LA ROYAL CHALLENGE SOCIETY

À la Société, les deux hommes gagnent le café où l'on sert de l'excellente cuisine; la décoration très luxueuse et prétentieuse est à la mesure de la réputation de l'endroit aussi bien que de ses membres. Charles est très vite hélé par Lord Aloysius Wotton, qui le met au défi de goûter le poulet basquaise servi en ce moment même à table, et partage avec lui les dernières nouvelles de son expédition en Afrique, ou encore de Lord Charleston qui vient tout juste de revenir des chutes de Reichenbach. Ils mentionnent également le déplorable accident de parcours qui a valu à Wotton la perte de cinq de ses porteurs et surtout du matériel photographique qu'ils transportaient; il semble bien que ce n'est pas la philanthropie qui étouffe certains des membres de la RCS. Enfin, Charles propose également à Floyd de lui faire visiter la salle des trophées du club; justement, « *Sebastian Moran* », dit-il, « *y a rapporté peu de temps auparavant de magnifiques peaux de tigres, suite à son séjour de trois mois sans interruption dans la jungle.* »

Charles explique rapidement à Floyd le fonctionnement du club et les conditions d'admission, le système de financement des expéditions pour ses membres les moins fortunés (parfois même grâce à l'aide du Ministère des Colonies...), et se fait ensuite apporter le « Livre des Défis », dans lequel sont régulièrement notées les idées de défis en tous genres qui viennent à l'esprit des membres de la RCS. Curieusement, personne n'a encore semblé vouloir relever celui d'enlever tous les corbeaux de la Tour de Londres, mais il en reste bien d'autres pour quiconque désirerait s'acquitter d'une action flamboyante.

## LE DÉFI DE FLOYD

Floyd se surprend alors à relever l'un de ces défis, alors qu'il n'en avait au départ nullement l'intention: dérober le carnet de notes d'un médecin du Bethlem Royal Hospital, défi sur lequel quatre membres potentiels se sont déjà cassés les dents, avec des retombées plus ou moins publiques et catastrophiques. Wotton se lève immédiatement pour annoncer à toute l'assemblée qu'un vaillant aspirant va donc se charger de ce *challenge* des plus piquants. En tant que son parrain, Charles aura le droit d'assister Floyd, et la caisse pourra servir à financer la chose si nécessaire.

Toutefois, l'Orphelin ne remarque pas que le désir de Floyd de relever un tel défi est motivé par autre chose que le goût du risque; il ignore en effet que deux ans auparavant, Floyd a passé six mois à Bedlam, suite à son

Eveil, et qu'il aurait justement un compte personnel à régler avec le Dr Aldous Huxner, qui prenait un plaisir sadique à « soigner » ses patients par le biais d'expériences qu'il consignait ensuite dans son carnet. Floyd ne s'étend pas trop sur la question, mais l'amertume point dans sa voix lorsqu'il mentionne brièvement ces expériences et ces aliénistes qui se croient fort supérieurs à leurs malheureux patients. Cela n'empêche pas Charles de lui demander bien innocemment: « *C'était bien, alors?* »... Quoiqu'il en soit, si Floyd ne sait toujours pas comment il a atterri à Bedlam, il sait toutefois comment en sortir, et pense qu'une personne de sa connaissance pourrait sans doute l'aider à pénétrer dans les bâtiments.

Entre la visite de la salle des trophées, Charles qui se fait amener sa petite réserve d'opium personnelle conservée au club, et le long moment que passe Floyd, perdu dans ses pensées, à siroter trois whiskies, lui qui d'ordinaire ne boit jamais, c'est toute la soirée qui finit par passer. Vers 23h, Floyd prend congé, et Charles lui propose de le ramener chez lui plutôt que de le laisser héler un cab. Chacun regagne alors ses pénates respectives, Charles proposant de se revoir le lendemain. Floyd vérifie une dernière fois que tout va bien dans sa demeure; ses serveurs dorment paisiblement, ainsi que James et sa sœur. Il effectue quelques derniers rangements dans son étude qui lui sert maintenant à la fois de cabinet et de chambre à coucher, puis s'installe sur le canapé où un lourd sommeil ne tarde pas à le gagner.

## L'orage gronde

### AVIS DE TEMPÊTE

Il est cinq heures du matin. Sur son toit, Liam Oakley, revenu des contrées de l'Onéros, contemple le pire orage qu'il ait jamais vu, que ce soit au-dessus de Londres ou ailleurs. Une sensation d'ordre magique, écrasante par son intensité, le dispute aux éclairs zébrant à intervalles très réguliers le ciel d'un noir d'encre. Neige, pluie et grêle se mêlent dans des bourrasques de vent qui manquent arracher le jeune Verbena à la cheminée à laquelle il se cramponne maintenant, le visage et le manteau ruisselants d'eau. D'après ce qu'il peut en voir, l'orage est concentré au-dessus d'une zone bien précise, celle de la Tour de Londres; c'est ce que comprennent Floyd et Charles, car eux aussi, à peu près au même moment, se sont vus réveillés en sursaut sous l'assaut des terribles vagues d'énergie entropiques que leurs sens mystiques, même depuis le West End, ont inconsciemment captées.

Effectuant une rapide perception de l'Umbra, Liam se rend compte que le front orageux est bien présent là-bas également; il distingue même quelques petits esprits en train de fuir ce phénomène. Réalisant que le problème se situe peut-être au niveau du Node, que quelqu'un essaierait d'utiliser en dépit du Sceau placé dessus, il descend alors de son toit, et se met à courir pour atteindre au plus vite le quartier de la Tour. Charles, fort mécontent de n'avoir pu finir sa nuit, décide sur un coup de tête d'aller voir en personne; passant pour une fois des vêtements discrets — en d'autres termes: un

smoking de couleur anthracite... —, il se rend aux écuries pour y prendre un cheval, sans même songer à se faire accompagner de son fidèle Nasir, tant il a hâte de savoir ce qui se passe (il faut dire aussi que la première chose à laquelle il a pensé est que l'un des membres de la RCS avait finalement décidé de s'attaquer au défi de la Tour de Londres, et il ne veut surtout pas rater cela!). Quant à Floyd, dans un réflexe, il monte à l'étage afin de voir si ses locataires réagissent, car peut-être la perturbation frappe-t-elle également le monde des morts, eu égard à la curieuse scène qui s'était déroulée à Hyde Park quelques jours auparavant. Curieusement, les Revenants ne semblent pas vraiment réagir à cet orage stupéfiant. C'est alors que l'Euthanatos entend un bris de verre en provenance du rez-de-chaussée; redescendant rapidement, il découvre Genevra, debout devant la fenêtre de sa chambre, pieds nus et en chemise de nuit. Elle contemple l'orage d'un air hypnotisé et presque fasciné, pas même consciente de ce qu'elle a ouvert l'un des battants et que la vitre de celui-ci vient de se briser, sans doute sous l'assaut du vent et des grêlons. Floyd a beau la secouer, il se passe plusieurs longues secondes avant qu'elle ne revienne enfin à elle et qu'il puisse la reconduire à son lit. Elle semble toujours dans un état second, et il n'a aucun mal à lui administrer un somnifère afin qu'elle se repose à nouveau, tout en essayant de la rassurer le plus possible sur ce qu'elle est en train de traverser: en effet, s'il n'en était pas tout à fait certain auparavant, le fait qu'elle seule, du reste de la maisonnée, ait perçu la nature de l'orage, confirme bien qu'elle est éveillée, et peut-être même aussi déjà capable de Magye.

## CHEVAUCHÉE MOUVEMENTÉE

À son tour, Floyd se prépare à partir. Il laisse une note à la cuisine à l'intention de Wilfried et Sonia (après tout, ce n'est pas la première fois qu'il sort de nuit), et enfourche l'une des juments de l'écurie pour se précipiter vers le sud-est et la Tour de Londres. Lui-même et Charles sont suffisamment bons cavaliers pour éviter à eux-mêmes et à leurs montures quelque peu nerveuses de glisser sur les pavés humides, et tous deux se rejoignent à peu près au même moment, débouchant de deux rues perpendiculaires. Mal leur a pris toutefois de ne pas prendre les précautions les plus élémentaires (contrairement à Liam qui, lui, à pied mais venant d'un quartier plus proche, s'est dissimulé dans les ombres): tout à leur hâte, ils n'ont pas pensé un seul instant que d'autres personnes pouvaient elles aussi s'être rendues sur les lieux, et manquent de foncer dans un policier à cheval qui arrivait, lui, d'un autre embranchement de l'intersection. Ce dernier les apostrophe immédiatement, leur demandant ce qu'ils font là.

Ni une, ni deux, les deux mages décident rapidement de se séparer et de se retrouver un peu plus loin. Ne sachant trop lequel suivre, le policier jette finalement son dévolu sur Charles, qu'il rattrape rapidement, tout en lui enjoignant de s'arrêter. Le jeune homme tente alors le tout pour le tout: alors que son poursuivant arrive sur sa gauche, il se penche dans un mouvement rapide, lui saisit le pied droit, et le fait sans plus attendre vider les étriers, tout en restant lui-même en selle. Il se saisit ensuite des rênes

du cheval afin de l'éloigner du cavalier maintenant à terre. A demi assommé, mais nullement en danger de mort ni même de blessure grave, ce que Liam, lui, distingue d'un simple coup d'œil, le policier reste à terre. Euthanatos et Orphelin se rejoignent un peu plus loin, désireux de se rapprocher des murailles afin de découvrir ce qui se passe. Ils en sont néanmoins empêchés par un spectacle inquiétant: sur le grand parvis faisant face aux douves, ce sont plusieurs **hansom cabs** de Scotland Yard, ainsi qu'une rangée de policiers à pied et une autre d'hommes à cheval, qui sont à présent massés, interdisant tout accès à la forteresse. D'autres semblent encore être en passe d'arriver sur les lieux, et les deux mages gagnent alors les ombres d'une petite rue voisine afin de pouvoir observer sans être vus ni gêner le passage. Liam les rejoint bientôt (demeurant, lui, bien discret et dissimulé), intrigué quant à ces deux hommes qu'il perçoit comme étant de ses comparses: il vient clairement de voir Charles s'attaquer aux énergies entropiques, dans une tentative de voir si son contact, **l'inspecteur Murphy**, serait présent sur les lieux.

## LA TOUR DE LONDRES

Floyd et Charles continuent d'observer le phénomène, et commencent à sérieusement envisager d'aller se glisser sous les murailles par un endroit de passage situé en contrebas et relativement dissimulé. Quand il entend ses mots, Liam se hérisse: lui a la certitude, de plus en plus, que tout cela a un rapport avec le Node, et que non seulement il serait dangereux d'aller là-bas, mais que l'Ordre de la Raison, comme l'appelle Alwyn, est très certainement déjà sur place, et que n'importe quel autre mage surpris dans ce secteur serait sans nul doute très vite appréhendé. N'y tenant plus, le Verbena dévoile alors enfin sa présence, enjoignant les deux mages de ne surtout pas s'approcher de la forteresse.

Dans un réflexe, Floyd et Charles brandissent leurs cannes, prêts à en découdre, mais se ravissent lorsque Liam commence à leur expliquer rapidement qui il est, que lui aussi, comme sans doute bien d'autres, a senti ce phénomène d'une ampleur encore inégale, et surtout que la Tour abrite en fait un Node scellé. Se rendre là-bas serait à bien des égards une très mauvaise idée, sachant *qui* contrôle ce secteur. Cependant, aux questions de Floyd concernant ce Node, Liam admet que ce n'est certainement pas l'Union Technocratique qui est en train d'essayer de briser le Sceau: les connaissant, ils ne procéderaient pas d'une façon aussi violente et grossière. Sur ces entrefaites, comme pour confirmer les dires du Verbena, un nouveau véhicule vient s'arrêter sur le parvis, duquel descend un homme à l'imposante barbe et moustache, que Floyd reconnaît comme l'un des inspecteurs qui avaient interrogé la famille de Jonathan Chrysler, **lors des funérailles à Kensal Green**. Il ne fait plus aucun doute maintenant que celui-ci appartient à l'Union, et que Scotland Yard doit être fortement noyauté de l'intérieur par les siens.

## D'AUTRES OMBRES

Charles et Floyd continuent d'argumenter quelques minutes, ne pouvant accepter

d'être là et de regarder sans rien faire, alors que la masse entropique, si elle ne croit certes pas, continue tout de même de représenter une menace certaine au-dessus de la ville. Mais lorsqu'une soudaine crise d'éternuements saisit le jeune Euthanatos, les trois mages se rendent alors compte qu'un autre phénomène est en train de se dérouler. La grêle laisse place à une neige qui semble étrangement sombre, presque noire; les contours de la forteresse, ceux des bâtiments alentours, tremblent légèrement, comme hésitant, d'entre deux aspects, lequel choisir, et sur le parvis, des ombres de forme humaine se glissent entre et même au travers des policiers en faction. Quant à ces derniers, une poignée d'entre eux — et là encore, l'inspecteur à la barbe fournie — se retournent, surpris, pour contempler ce qui est en train de se passer et qui n'a visiblement pas lieu d'être.

Floyd et Charles ne peuvent s'empêcher de mentionner **Hyde Park**, ce qui n'est pas sans intéresser Liam, étant donné le Node sur lequel lui et son Mentor gardent un œil. D'un commun accord, les trois hommes décident alors de quitter les lieux, ne sachant en fait ce qu'ils pourraient faire maintenant face à des événements de ce type, et s'éloignent en catimini afin de se rendre chez Charles. Ils n'ont pas trop de mal à s'éclipser: l'attention des agents et inspecteurs est entièrement focalisée sur la Tour, maintenant. C'est bien à ses environs qu'est circonscrit le phénomène, et *a priori*, celui-ci ne semble pas vouloir s'étendre.

## QUELQUES EXPLICATIONS

A Amberville Hall, c'est le branle-bas de combat. Il est maintenant 7h passées, Nasir et Andrew ont remarqué la disparition de leur maître, et tous deux sont déjà en train de passer leurs capes et manteaux lorsque Charles et ses compagnons entrent dans la grande demeure. Avec un discret soupir de soulagement, Andrew range précipitamment le fusil qui se trouvait dissimulé dans la grande pendule de la salle de réception. Edward le majordome, lui, se contente de hausser un sourcil, signe de grande surprise chez lui. Charles s'empresse de mettre fin à toutes questions, et fait servir, à lui et à ses invités, un petit-déjeuner fort inhabituel de par son heure dans le petit salon réservé pour les jours impairs. Au milieu de tout ce luxe, Liam n'est de loin plus aussi à l'aise que dans les quartiers moins fréquentables, mais il fait de son mieux pour n'en rien laisser paraître.

Les trois mages font le point. Bien entendu, il est évident que Liam ne travaille *pas* pour l'Ordre de la Raison. Le Verbena explique un peu plus en détails que le Node de la Tour est resté scellé durant très longtemps, et que la Quintessence qui s'y est accumulée depuis a encore renforcé le statut qu'il avait jadis de plus puissant Node de la capitale; il tente aussi de décrire à ses nouveaux compagnons le système de lignes de forces qui parcourt la région, et mentionne le Cercle de Kensington et la surveillance qu'ils tentent d'exercer sur certains Nodes au comportement « inhabituel ». A son tour, Floyd raconte ce qui s'est passé à Hyde Park quelques nuits auparavant, et qui corrobore donc ce que Liam et son Mentor avaient alors senti. Floyd soupçonne que le Rituel que lui et Charles ont effectué a certainement dû avoir

un effet sur le petit Node situé non loin de là, effet qu'ils n'avaient pu prévoir à ce moment-là. Sur ces entrefaites, Charles, qui était sorti un moment, revient en portant Pearl dans ses bras. Au passage, ils contemplent par les fenêtres l'orage qui gronde toujours au loin; celui-ci commence doucement à se calmer.

La discussion se poursuit, lorsque soudain Pearl se met à gronder. Les trois hommes se rendent alors compte que la petite chienne est en train de disputer un morceau de poulet du petit-déjeuner à un gros corbeau, que personne n'a vu entrer. Charles est sur le point de faire venir Edward pour jeter l'animal dehors, lorsque Liam annonce qu'il s'agit de Crumpet, son Familier — un Familier fort malpoli, qui arrache littéralement la lanière de viande à Pearl avant de venir lourdement se poser sur l'épaule maigre du jeune Verbena. Liam, tout en essayant de son mieux de clarifier la situation, demande à Crumpet s'il sait quoi que ce soit sur ce « Crépuscule » (qu'il pense, mais sans certitude, être la Quiétude des mages), lui indiquant rapidement ce qu'il a vu dans l'Oneiros. A la mention d'Ezekiel, Charles se souvient lui aussi du rêve étrange qu'il a fait quelques nuits auparavant, ce qui fait froncer le sourcil à un Floyd clairement pas au courant.

Tous deux expliquent alors ce qu'ils ont vu. Liam révèle ce que cet Ezekiel (qui, selon lui, a passé trop de temps dans le Rêve et pas assez dans la Réalité) lui a demandé au sujet de la jeune fille prénommée Genevra qu'il doit protéger; Floyd ne peut cacher sa surprise, d'autant plus qu'il lui semble impossible qu'Ezekiel et Genevra soient « nés » de la manière qu'a mentionnée Ezekiel: selon lui, ce dernier ne serait qu'une illusion onirique, sans existence réelle, tandis que Genevra, elle, est de chair et de sang. Liam pense que Genevra a la même capacité que lui et Charles, celle de voyager dans les Rêves. Il ne sait toutefois toujours pas ce qu'il doit exactement faire: protéger la jeune fille dans le monde onirique uniquement, ou aussi dans le monde physique?

## LE LIVRE ET LE CRÉPUSCULE

Floyd a du mal à envisager la description que font Charles et Liam du Rêve, mais leur dit tout de même ce qu'il en est de Genevra, qu'elle est maintenant sous sa garde suite à la mort de ses parents. Les trois hommes continuent de s'interroger. Ces bribes de rêves qui fuyaient, la créature surnommée le Mangerève, les perturbations du Node de la Tour de Londres... ces phénomènes sont-ils liés, ou isolés? Charles pense qu'Ezekiel le chassait, lui, mais Liam n'est pas d'accord — ce mage fou, si c'en est bien un, essayait selon lui plutôt de le *protéger*, et semblait plus nerveux et effrayé que dangereux. Le Verbena comprend aussi que le « Charles » mentionné par Ezekiel est de toute évidence Amberville.

Quant au Crépuscule, Crumpet (qui, contrairement à toute attente, est doué de parole... lorsqu'il le veut bien) vient à peu près confirmer l'hypothèse du Verbena: celle que Crépuscule et Quiétude seraient une seule et même chose, cette terrible folie qui peut s'emparer des mages et même les faire basculer à tout jamais. Floyd lui demande si un objet, par exemple, pourrait pro-

voquer une crise de Quiétude chez un mage. Liam dit que Genevra tenait effectivement un livre dans son rêve, et Charles, aussi nonchalant qu'à son habitude, va alors chercher le cahier de notes qu'il avait découvert dans la demeure sur **Dulwich Road**. Ceci agace quelque peu Floyd, qui lui fait remarquer qu'il aurait pu mentionner cet objet *avant*.

L'Euthanatos feuillette le carnet, et décide alors d'expliquer aux deux autres mages ce qui s'est passé au début du mois: les sanglants meurtres rituels, la folie des Morrow, le fait que Genevra est sans doute l'héritière de leur savoir, et l'horrible livre qui serait certainement l'origine de tout cela. Peut-être s'agit-il justement du livre vu dans le Rêve? Liam tente d'émettre quelques hypothèses; un ouvrage permettant de se plonger dans la Quiétude pourrait fort bien être ce qui a rendu les Morrow fous. Après tout, c'est bien l'une des raisons pour lesquelles Floyd — qui n'avait pas osé, ni n'avait eu le temps, de lire le manuscrit — garde un oeil sur Genevra: pour s'assurer qu'elle ne suivra pas leurs traces...

Hélas, l'Euthanatos n'a plus cet ouvrage: il a été obligé, dit-il, de le remettre à « *une... personne... particulièrement menaçante* ». Liam demande si cette personne serait plus dangereuse que celles qui possédaient l'ouvrage avant elle, et Floyd doit avouer qu'il n'en sait rien, car il ne s'agit pas d'un mage, mais peut-être de quelque chose de pire encore. Avec le recul, il réalise bien maintenant que remettre le livre à **Aidan Stockwell** était extrêmement imprudent, et qu'on ne peut certainement pas faire confiance au vampire quant à la destruction supposée de l'objet, d'autant plus qu'il semblait non pas simplement intéressé, mais plutôt *obsédé* par le manuscrit. De plus, lui aussi avait enquêté de son côté sur les crimes, et Floyd se demande bien maintenant si ce n'était pas simplement à cause du livre.

Les voies qui s'offrent à présent aux trois mages sont des plus inquiétantes. Si le Mangerève est lié à tout cela, il se pourrait bien qu'il cherche à s'incarner en Genevra, afin de ne plus être confiné aux territoires du Rêve... Quant à Stockwell, Floyd doute de plus en plus qu'il ait détruit le manuscrit; il lui semblerait plutôt du genre à le garder pour expérimenter ses effets sur quelqu'un d'autre, ou encore pour le négocier à quelque prix fort qui le ferait tomber entre les mains d'une personne mal intentionnée. Et s'impose alors l'idée que sans doute il faudrait aller lui dérober purement et simplement cet objet...

## Un plan sans accroc

### DES NOUVELLES DU FRONT

Nos trois larrons restent toutefois confrontés au défi de Floyd, que celui-ci cherche à relever aussi vite que possible, afin de pouvoir mieux se concentrer ensuite sur les problèmes concernant le livre et la Tour de Londres... ainsi que de profiter du fait que l'attention de l'Union est très certainement focalisée sur ladite Tour en ce moment. Liam essaie une fois encore d'expliquer ce à quoi ils s'attaquent, surtout pour un simple pari;

tout comme la Tour Blanche, cet endroit est un bastion de ce qu'il appelle l'Ordre de la Raison, et Floyd ne peut que confirmer, notamment parce que Charles semble ne pas encore avoir très bien compris à quoi ils ont affaire. Après tout, en dépit de ses manipulations financières, lui-même n'a pas encore été inquiété par l'Echiquier Invisible... pas encore.

Tandis que Floyd tente à son tour de bien faire prendre conscience à ses deux compagnons de quoi il en retourne en ce qui concerne le Bethlem Hospital, bastion de l'Union Technocratique, Charles vérifie comme à son habitude les résultats des courses dans le Times: l'un de ses paris lui a encore fait remporter quelques milliers de livres. Au passage, il remarque en page 3, chose fort curieuse eu égard à l'importance de la chose, un article concernant la Tour de Londres. Celle-ci aurait été la cible d'un groupe de malfaiteurs ayant pour but les Joyaux de la Couronne; heureusement, les voleurs ont tous été arrêtés et mis sous les verrous. Ni une, ni deux, Charles se fait apporter son téléphone pour contacter **l'inspecteur Murphy** au Yard. Faisant jouer les ennuis financiers chroniques de son contact, il parvient à le convaincre de se rendre à 11h dans un pub situé non loin de son bureau, où Andrew lui remettra une somme conséquente en échange de quelques informations.

### DE L'ART DE RELEVER UN DÉFI

Quant au Bethlem Hospital... Ayant séjourné là-bas quelques temps, Floyd sait déjà que passer par la porte d'entrée serait une fort mauvaise idée, et que les fenêtres, dont la plupart sont bloquées par des barreaux, ne s'ouvrent pas. Deux solutions restent possibles: par les toits ou par les égouts. Le jeune Euthanatos se souvient d'un camarade de cellule qui connaîtrait un passage menant à un bâtiment dans les faubourgs, en partant des douches; malheureusement, ce camarade se trouvant encore à l'asile, il est impossible de vérifier maintenant ses dires. Quoi qu'il en soit, Charles s'insurge contre cette idée d'égouts: relever un défi de la RCS doit se faire avec panache, pas en rampant dans la boue, et ce même si ce que cherche Floyd se trouve au sous-sol. Il suggère alors l'idée de s'y rendre en ballon, en se laissant descendre sur le toit au moyen d'une corde, et de compter sur Andrew et Nasir qui les attendraient dehors avec un coche afin de fuir au plus vite dès leur larcin commis. En cette saison et par ce temps, utiliser un aérostat semble être du suicide, mais Charles n'en démord pas.

Floyd reste quelque peu méfiant à l'égard de Liam, et Charles, afin de tester leur nouveau compagnon (ainsi qu'au vu de sa tenue des plus miteuses), propose au jeune Verbena de travailler pour eux dans le cadre de ce même « cambriolage » de l'asile, afin de leur faciliter l'entrée. C'est sans sourciller qu'il offre 5000£ à un Liam estomaqué par tant d'argent, qui pris de court refuse, avant d'en accepter finalement 500, bien plus qu'il n'a jamais eu entre les mains de toute sa vie. En effet, Charles rappelle que Floyd a droit à deux assistants et un témoin pour la réalisation de son défi. Il en profite pour expliquer à Liam le principe de la Royal Challenge Society. Décidément, les gens riches ont de fort

étranges occupations...

D'autres possibilités sont envisagées, notamment la présence potentielle du médecin vissé par Floyd à Bedlam ce soir-là, ou encore le plan de droguer le repas du soir destiné aux différents services des employés. Bien entendu, verser un soporifique dans les caseroles est en soi déjà une gageure, et tout le monde n'y réagirait pas de la même manière... Mais l'idée est conservée: Floyd et Liam, qui se retrouveront le lendemain à 8h au manoir Alexander, se chargeront de concocter une telle potion, tandis que Charles s'assurera le concours de l'aérostater de la RCS, Douglas McDonnell, afin que le ballon soit prêt à décoller au coucher du soleil. Floyd insiste également sur le fait qu'une fois à l'intérieur de l'asile, c'est lui, connaissant un minimum les lieux, qui mènera la danse.

Les trois hommes se séparent sur le coup de 11h. Charles ne tarde pas à s'endormir dans son fauteuil. Afin que Liam, dans ses vêtements miteux, ne se fasse pas arrêter par un bobby de patrouille à Belgravia, Floyd prend le jeune Verbena en croupe et le dépose à Kensington Gardens où Liam passe une bonne vingtaine de minutes à rechercher un certain pigeon bien particulier, qu'il utilise pour contacter son Mentor. Alwyn ne répond jamais à ses messages, mais d'une façon ou d'une autre, il semble les recevoir, puisqu'il finit toujours par réapparaître lorsque Liam a vraiment besoin de lui. Dans son message, Liam résume les événements de la nuit précédente, ses rêves et le fait que quelqu'un ou quelque chose essaie d'éliminer le Sceau de la Tour de Londres. Ceci fait, il part en quête d'une demeure dont il pourrait utiliser le grenier pour dormir, avant de repartir dans la soirée pour Aldgate où il emploie les services d'un prêteur sur gages qui accepte de lui échanger ses cinq billets de 100£ contre de la « menue monnaie », bien plus discrète à utiliser. Quant à Floyd, il s'en retourne chez lui, désireux de prendre un bon bain et de dormir.

### ILLUSTRATIONS

Au manoir Alexander, l'Euthanatos est accueilli par Sonia qui lui sert du thé. La domestique lui révèle que plus tôt dans la matinée, Genevra lui a demandé si elle avait de quoi dessiner. Si Sonia a pu lui fournir du papier et de l'encre, elle aimerait que son maître l'autorise à aller acheter quelques fournitures plus conséquentes, ce qu'il accepte. Lorsqu'il va voir la jeune fille dans sa chambre, Floyd la trouve effondrée au sol, recroquevillée sur elle-même et endormie, au milieu d'un amas de feuilles sur lesquelles elle a représenté, entière ou par éléments plus précis, une seule et même scène. Une grande femme en robe médiévale noire à laçage blanc, le visage dissimulé par un masque en forme de papillon orné de joyaux et de longues plumes de paon, y brandit un index impérieux en direction d'une jeune fille vêtue d'une robe blanche, l'air implorant désespéré, et tenant entre ses mains un long poignard. Détail étrange: Genevra a pris soin de représenter également le grain de beauté à gauche de la bouche de la femme en noir.

## PERSONNAGES

**Floyd Alexander** : Jeune Euthanatos et aspirant médecin.

**Charles Amberville** : Richissime héritier excentrique, Orphelin.

**Liam Oakley** : Verbena, apprenti du « gardien » des Nodes de Londres.

**Crumpet** : Corbeau, Familier de Liam.

**Nasir Singh** : Sikh, serviteur et protecteur de Charles.

**Andrew Morton** : Cocher et garde du corps de Charles.

**Sonia et Wilfried Schollen** : Frère et soeur, serviteurs de Floyd.

**Ezekiel** : Mage très souvent incompréhensible – et très certainement fou aussi – qui arpente l'Oneiros.

**Genevra Morrow** : Recueillie par Floyd, elle a maintenant aussi éveillé l'intérêt d'Ezekiel.

**Branwell Forsythe** : Mage Hermétiste, avocat au barreau.

**Ariadne Forsythe** : Euthanatos, épouse de Branwell, et sœur jumelle de Ryan Swift.

**Ciaran Storn** : Mage Hermétiste, avocat au barreau, collègue de Forsythe, et lié à **Mélusine**.

**Dr. Aldous Hackner** : Le médecin qui a jadis « soigné » Floyd à Bedlam.

**Sarah Valentine** : Patient de Bedlam, et Mage Maraudeur.

Etonné (car le sédatif qu'il lui avait donné aurait dû faire effet plus longtemps...), Floyd parvient à réveiller l'adolescente, qui ne se souvient absolument pas avoir dessiné tout cela, et surtout aussi rapidement. Il la ramène à son lit, et lui demande de lui parler de ses rêves. Elle ne s'en rappelle que très peu, sinon qu'il s'y trouvait un grand jardin, et deux amis, dont l'un très gentil, avec de très beaux yeux. Afin de la rassurer, Floyd lui dit qu'il va continuer de chercher ce qu'elle a, qu'elle devrait dormir plus entre temps. Genevra comprend bien qu'elle ne peut pas encore rentrer chez elle, mais ne proteste pas, et laisse ensuite Floyd emmener avec lui ses dessins lorsqu'il quitte la pièce.

Lorsqu'il revient à la cuisine, Sonia lui fait part également de son inquiétude pour le petit James, qui n'a pas parlé une seule fois depuis son arrivée dans la demeure. Il est vrai que préoccupé par l'état de sa soeur, Floyd n'avait pas prêté autant d'attention au petit garçon. Une fois encore, ce dernier se trouve dans la bibliothèque, à toujours lire le même livre d'images, et ne réagit pas vraiment aux paroles de Floyd. Après l'avoir observé quelques minutes au crible de ses perceptions magiques, le médecin se rend à l'évidence: si son Motif vital est intact, l'esprit de l'enfant est en train de s'étioiler petit à petit. Se sentant soudain très accablé par tout ceci - Genevra, James, Bedlam, la Tour de Londres, Stockwell... - Floyd s'en va prendre son bain, puis va s'allonger dans sa pièce de travail, où il s'endort sur un ouvrage au sujet du mesmérisme.

## CHARLES S'EN CHARGE

Charles se voit tout d'abord réveiller vers une heure de l'après-midi par Andrew, de retour de son « entrevue » avec Murphy. Laconique, le cocher résume ce qu'il a pu apprendre de l'inspecteur. Fait curieux, les six cambrioleurs mentionnés par le Times portaient tous des uniformes rouge sombre, de coupe visiblement militaire, et étaient armés de fusils et d'épées; plus curieux encore, l'un d'eux était un jeune garçon, et un autre une... femme! Personne ne sait encore par où ils ont pénétré dans l'enceinte de la Tour; toujours est-il qu'ils ont tous été abattus, à l'exception de la femme et du garçon, faits prisonniers.

Ensuite, le soir même, comme il l'avait promis, Charles se rend à la Royal Challenge Society. Il y trouve McDonnell, dont la réputation n'est plus à confirmer depuis qu'il a fait Cork-Glasgow avec pour lest un tonneau de bière qu'il est de plus parvenu à vider en vol avant l'arrivée. Charles lui demande s'il serait capable de voler de nuit, en cette saison, au-dessus de Londres, vers une destination bien précise, avec trois passagers... et insiste bien sur le fait que cela fait bien un an, voire plus, que McDonnell n'a plus relevé de défi. Piqué au vif, l'aérostatiser se laisse un peu malgré lui entraîner, et se retrouve à consigner ce nouveau défi dans le Livre. Ceci a attiré l'attention de tout le club; l'atmosphère s'échauffe, et des paris sont lancés quant à savoir si McDonnell signera ce défi ou se rétractera au dernier moment. Sous le poids de tant de regards, l'aérostatiser finit effectivement par signer; avec sa gouge

coutumière, Charles annonce le lieu d'arrivée, Bedlam, et propose de plus que les membres du club viennent attendre là-bas afin de constater la réussite du défi. C'est là qu'une nouvelle idée éclate dans son esprit: faire de cet événement un double défi, puisque Floyd relève également le sien... et pourquoi pas d'ailleurs un triple défi, le premier de toute l'histoire du club, en envoyant un autre membre de la RCS faire ouvrir les grilles de l'asile afin de pouvoir organiser dans son parc une garden-party improvisée? Avec une verve exceptionnelle, Amberville parvient à convaincre l'un de ses compatriotes de relever un tel défi, qui se trouve lui aussi ajouté au Livre. Etant donné le succès de sa diatribe, et le fait qu'il a autorisé lesdits membres à amener des invités, c'est sans doute plus d'une centaine de personnes qui risquent de se retrouver sur les pelouses du Bethlem Hospital le lendemain soir.

Sur le coup de onze heures, tout ceci réglé, Charles se précipite chez Fortnum & Mason's et y réveille toute la maisonnée afin de s'assurer de leurs services de traiteurs pour le lendemain soir. Lui-même et le club étant capables d'y mettre le prix, ce sont des employés et un directeur affolés mais également alléchés par la perspective d'une telle commande qui se mettent immédiatement au travail. Le jeune homme se charge ensuite de faire engager un orchestre, puis de se rendre chez Mask & Read afin de passer la aussi commande de quelques centaines de masques qui devront être livrés le lendemain soir, afin d'ajouter à la confusion provoquée par la diversion. Bien entendu, Floyd et Liam ignorent encore tout de cela... Mais cela ne durera pas, car en rentrant chez lui, Charles donne à Andrew l'ordre de passer au manoir Alexander le lendemain à 8h précises et de ramener les deux autres mages à Amberville Hall. Enfin, ordre est donné au majordome Edward de faire venir le tailleur pour 11h30. Et sur ces préparatifs dont Charles est particulièrement fier, la soirée s'achève.

## Combocation

### UNE CURIEUSE LETTRE

Le lendemain matin, dans le grenier où il a trouvé refuge pour la nuit, Liam se réveille. Mû par un réflexe bien habituel chez quelqu'un qui mène une vie comme la sienne, il tâte ses poches afin de vérifier que l'argent échangé la veille s'y trouve encore, et remarque alors la présence, à l'intérieur de son manteau, d'une lettre qui ne s'y trouvait pas la veille... Cachetée de cire rouge, elle porte un sceau représentant une balance en équilibre sur une épée, symbole repris en filigrane dans le papier crème; signée de la plume d'un certain Ciaran Storn, avocat au barreau chez Forsythe, Kimbley & Storn, **elle le convie à une audience préliminaire à 14h concernant les problèmes survenus à la Tour de Londres**. A sa lecture, Liam sent une inquiétude certaine poindre en lui, et décide de se rendre immédiatement chez Floyd, quitte à être en avance au rendez-vous.

*Forsythe, Kimbley & Storn*  
7, Lincoln's Inn Fields  
City of London  
London



Là-bas, Sonia, partagée entre la méfiance et la pitié pour cet individu aux vêtements peu ragoûtants, accepte de le laisser entrer lorsqu'il décline le motif de sa visite; au manoir Alexander, on a l'habitude des visiteurs étranges. Elle le fait patienter au petit salon, où lui et Crumpet se jettent littéralement sur la brioche servie avec le thé, et envoie Wilfried réveiller Floyd, toujours endormi sur son ouvrage depuis la veille. Le jeune médecin s'habille en hâte... et remarque alors, soigneusement posée sur son bureau, la même lettre qu'a reçue Liam. Ses serveurs ne se souviennent pas d'avoir vu un tel courrier amené la veille, et il est à son tour empli d'appréhension, d'autant plus que ce rendez-vous-là risque de compromettre le plan d'action concernant Bedlam. Lorsqu'il rejoint Liam, ce dernier ne tarde pas à mentionner sa propre convocation, et tous deux conviennent d'informer très vite Charles de ce contretemps. Ils n'ont pas à attendre longtemps: à 8h, Andrew sonne à la porte, et c'est en hâte qu'ils rassemblent les affaires dont ils auront besoin à Amberville Hall pour préparer leur potion. Laissez seule à la cuisine avec un Andrew qui s'emploie à vérifier l'état de l'arme à feu dissimulée sous son manteau, Sonia ne s'empresse que trop d'aller aider son maître. En partant, Andrew et Liam remarquent tous deux que quelqu'un les observe, depuis une fenêtre du premier étage, mais ils ne parviennent pas à discerner de qui il s'agit.

## PRÉPARATIFS

A Amberville Hall, Charles, bien entendu, a complètement oublié son ordre donné la veille et n'est même pas encore réveillé. En descendant accueillir ses amis, il avise lui aussi la lettre, soigneusement posée sur un guéridon, mais ne s'en soucie pas plus que cela et demande à son majordome de l'envoyer à ses propres avocats. Puis il expose son plan, sans prêter attention au fait que les visages de ses compagnons se décomposent au fur et à mesure devant tant d'audace, ni à leurs tentatives de lui parler de la lettre. Il leur explique que repartir de Bedlam se fera avec les autres invités, encadrés par la police si nécessaire, avec tout l'art de se faire arrêter paisiblement puis de payer pour ne pas passer la nuit en prison. Au bout d'un moment, Floyd et Liam parviennent enfin à convaincre Charles que ne pas se présenter au rendez-vous serait une erreur (à vrai dire, ce qui le convainc surtout est la mention malheureuse faite par Floyd que certains Hermétistes pourraient commander aux vents et empêcher le décollage: dans son esprit germe déjà l'idée de leur demander leur concours pour faire voler le ballon...), et de ne pas transmettre la lettre à qui que ce soit d'autre.

Floyd et Liam « empruntent » ensuite une pièce attenante à la cuisine afin de préparer leur potion somnifère, le « Sombre Sommeil du Dragon de la Mort », qu'ils verseront dans des bouteilles d'eau de Seltz afin de pouvoir la pulvériser. Le reste de la maisonnée prend bien garde à ne pas trop s'approcher de ladite pièce, étant donné les odeurs curieuses qui s'en échappent (ah, la fiente de phénix...), et nos deux amis peuvent procéder en toute quiétude. Ils sont interrompus à 11h30 par le tailleur venu prendre leurs mesures, et ce n'est qu'au dernier moment qu'ils peuvent retourner à leurs

fourneaux, pour constater qu'ils ont pris un peu de retard et qu'une partie de la potion sera inutilisable; au final, ils ne peuvent remplir que deux bouteilles sur les trois. Le tailleur et ses assistants, eux, sont déjà repartis, car ils ont pour ordre de réaliser les costumes pour 15h, costumes qu'Andrew viendra ensuite directement amener à 16h au cabinet. Entre temps, un message de McDonnell est arrivé: au vu de la direction du vent, l'aérostat décollera vraisemblablement de Regent's Park.

## LINCOLN'S INN FIELDS

Après une collation de midi, les trois mages montent dans le fiacre renforcé d'Andrew et se rendent à Lincoln's Inn Fields pour leur rendez-vous, découvrant une grande bâtisse de style néo-classique au frontispice en triangle et à l'aspect des plus cossus. Comme ils sont un peu en avance, un serviteur poli mais distant les fait patienter dans une salle d'attente au premier étage. De là, ils perçoivent soudain des éclats de voix, voix que Floyd reconnaît pour être celle de **Ryan Swift** qui quitte l'un des bureaux en claquant la porte, visiblement fort fâché des manières de celui qui est de fait le mari de sa sœur. Quelques minutes plus tard, le serviteur vient à nouveau prier les nouveaux arrivants de le suivre dans un bureau situé à tout juste quelques mètres de là; mais Charles, dans sa hâte à le précéder pour entrer en premier, trouve le moyen de se cogner dans la porte et, tombant à la renverse, décide sur-le-champ de feindre l'inconscience afin d'échapper à l'interrogatoire. Sans se troubler— ce n'est sans doute pas la première fois qu'on lui fait le coup — le serviteur fait entrer les deux mages restants, puis se charge d'emmener Charles dans une pièce voisine pour le faire examiner.

*Tuesday, November 16th, 1880*

*Whereas, It has been testified that your presence was witnessed near the grounds of the Tower of London in the early hours of the morning on Tuesday, Nov. 16, 1880, during a troubling occurrence the causes of which have not been identified as of yet,*

*Whereas, The aforesaid Tower of London is considered off-limits when it comes to magical feats not mandated through special order,*

*Whereas, Authority conferred upon us by the Magistrates' Court of Anglia Prima allows us to proceed to such*

*You are hereby summoned to a preliminary, private hearing concerning the recent troubles that happened in London, in order to aid in the inquiry currently being performed.*

*The hearing will take place at Forsythe, Kimbley & Storn law firm, 7, Lincoln's Inn Fields, borough of the City of London, on Wednesday, Nov. 17, at the struck of two in the afternoon.*

*Ubi societas, ibi jus.*

*P. E. Storn, J.D.*  
*Barrister-at-law*

A l'intérieur, Liam et Floyd sont reçus par deux hommes. Le premier, Branwell Forsythe, se tient debout derrière le bureau, la main posée sur le dossier de la chaise. Le second, assis au bureau, est **Ciaran Storn**, qui fixe les PJs d'une regard de glace; ces derniers ne peuvent s'empêcher de tressaillir à sa vue, car il a véritablement très mauvaise mine, comme s'il était rongé par quelque maladie chronique. Sans plus attendre, et faisant preuve d'une totale absence de sens de l'humour, comme peuvent le constater les PJs lorsqu'ils essayent de détendre l'atmosphère, Storn procède à l'interrogatoire concernant les événements de la veille, posant aux deux mages convoqués toute une série de questions quant à ce qu'ils faisaient là-bas, ce qu'ils y ont vu, le pourquoi de leur rencontre... car de toute évidence, l'Ordre d'Hermès considère comme de notoriété publique qu'on ne pratique pas son art magique dans un rayon d'un demi-mile autour de la Tour. Storn connaît aussi de réputation la cabale de Liam, bien qu'il ne semble pas la tenir en très haute estime.

Tout en s'efforçant de répondre, Floyd et Liam remarquent bien qu'il n'est pas au mieux de sa forme, et que par moments il lui arrive de tousser du sang. Mais Storn ne daigne pas accepter leurs inquiétudes à ce sujet, pas plus que la main que Forsythe lui pose sur l'épaule à un moment (visiblement, si son associé est présent, c'est sans doute plus pour lui que par véritable nécessité quant à la déposition...). Discrètement, Floyd essaye de jeter un coup d'œil à son Motif vital et, contre toute attente, sa simple perception lui est renvoyée par ce qui semble être un bouclier magique, provoquant chez Storn une convulsion et chez Forsythe un accès de reproche fort justifié. Le jeune médecin a tou-

tefois eu le temps de percevoir de graves perturbations des flux vitaux, mais ne peut en savoir plus, ne désirant pas s'aliéner les deux Hermétistes en insistant.

## LE RETOUR DE CHARLES

Pendant ce temps, Charles a été amené dans un petit salon de l'étage et allongé sur le canapé. Lorsqu'il ouvre l'œil, se croyant seul, il s'aperçoit qu'une autre personne est présente dans la pièce: une jeune femme brune en robe et chignon stricts, mais au charmant sourire. Elle pose l'ouvrage qu'elle lisait, se lève et vient vers lui, tirant du sac-bourse à son poignet un pendule qu'elle commence à tenir devant les yeux du mage. Elle se nomme Ariadne Forsythe, membre de l'Euthanatos, et les élucubrations de Charles ne semblent pas avoir de prise sur elle alors qu'elle l'examine patiemment. Bientôt, Charles sent son cœur s'affoler quelque peu: on dirait bien qu'Ariadne lui plaît, peut-être d'autant plus qu'elle ne se laisse pas impressionner et... qu'elle est de toute évidence la jeune épouse de Branwell Forsythe. Ariadne a tôt fait de déterminer que l'Orphelin simulait l'inconscience et, sonnait le serviteur, pousse Charles gentiment mais fermement à gagner le bureau des deux avocats.

C'est donc escorté du serviteur que Charles est mené en présence de ses compagnons, et doit lui aussi subir les questions de Forsythe et Storn. Ce dernier fait remarquer au bout d'un moment (tout comme Liam avant lui) que Floyd et Charles se ressemblent... Au vu des réponses de Charles, Floyd finit par intervenir et dire que le jeune homme est « innocent », c'est-à-dire qu'il n'a su que récemment qu'il était mage; de façon fort imprudente, l'Euthanatos annonce alors qu'il en prend la responsabilité... Bien évidemment, à présent, l'Ordre d'Hermès gardera un œil sur Charles, et la moindre erreur risquera d'être imputée à Floyd.

De fil en aiguille, les questions du Quaesitor commencent bientôt à toucher aux jours précédant les incidents susmentionnés. Floyd tente de louvoyer comme il le peut afin de ne surtout pas en arriver à révéler ce qui s'est vraiment passé lors de l'affaire Woodrow/Morrow. Il en vient tout de même à parler de Genevra, assurant qu'elle est Eveillée mais pas folle, contrairement à ce qu'il craignait, et qu'il compte la prendre comme apprentie et la former: encore une autre responsabilité placée soudain sur ses épaules... Il déclare néanmoins ne pas savoir ce qui est arrivé à ses parents, après qu'il a poursuivi sa mère soi-disant sur ordre d'un membre de son ordre et a ensuite perdu sa trace.

## SITUATION CRITIQUE

Storn ne semble pas convaincu, et enjoint l'Euthanatos à cesser de mentir; mais avant qu'il ait pu poursuivre, une quinte de toux plus violente que les autres le saisit, et il s'effondre sur son bureau, crachant cette fois bien plus que quelques gouttes de sang. Dans un même élan, Floyd et Forsythe se précipitent à son secours; profitant du fait que ledit Branwell se hâte d'envoyer le serviteur quérir Ariadne, le jeune médecin prend le pouls du malade, puis effectue une rapide passe pour le plonger dans l'inconscience afin qu'il n'aggrave pas son état en tentant de se remettre au travail. Forsythe est quel-

que peu fâché de son intervention; cependant, bien qu'il refuse de dire quoi que ce soit d'autre qu'un énigmatique « Elle ne le laissera pas mourir », il accepte l'aide de Floyd pour emmener son associé dans la pièce attenante afin de l'allonger sur un canapé. Sur ces entrefaites arrive Ariadne, qui se précipite immédiatement au chevet de Storn, son pendule en main; à peine a-t-elle commencé à tisser sa propre magie que le pendule s'agite violemment, comme répondant aux violentes fluctuations que Floyd a senti dans le Motif vital du Quaesitor. Au même moment, à l'extérieur, un roulement de tonnerre retentit, suivi de près par un bref éclair.

Floyd exige de savoir ce qui se passe. Ariadne, elle, enjoint son époux de laisser l'Euthanatos l'aider, car elle n'y arrivera pas seule: la tâche est plus ardue que ce qu'ils avaient cru. Branwell rechigne fort à expliquer ce qui est en train d'arriver à son associé, et c'est là que Charles se dresse face à lui, outré: aussi irresponsable soit-il, tout refus d'une aide supplémentaire équivaut pour lui à condamner cet homme à mort, et il déclare à Forsythe que soit il accepte, soit lui-même le provoquera en duel. Bien entendu, Charles n'a aucune expérience des duels classiques et encore moins du Certamen. L'avocat, lui, semble véritablement partagé quant à ce qu'il doit faire, déjà qu'il n'a pas réussi à contraindre Storn à prendre du repos auparavant. Il ne peut faire autrement que révéler qu'il ne s'agit pas de la première crise de ce genre — raison pour laquelle Ariadne était présente, car elle dispose des compétences magiques nécessaires pour prodiguer des soins. Floyd renchérit en disant que la dernière fois qu'il a senti une telle agitation liée à une personne, c'était face à Woodrow, la meurtrière... et sur ce, Charles lâche par inadvertance une allusion aux Spectres, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention d'Ariadne. Floyd ne fait qu'expliquer brièvement la chose tout en minimisant au possible son implication, et au vu de la situation d'urgence dans laquelle ils se trouvent, il est vrai que ce n'est pas le sujet le plus important pour le moment.

Quoi qu'il en soit, Charles ne démord pas de la nécessité de faire quelque chose, et il est véritablement prêt à jeter son gant si nécessaire. De la discussion quelque peu confuse qui s'ensuit, les PJs finissent par retirer qu'ils sont là face à un lien empathique qui unit Storn à quelqu'un, quelqu'un en train de souffrir atrocement, et que les manifestations orageuses à l'extérieur ne sont pas un écho de la maladie du Quaesitor, mais un écho de ce qui l'a affecté en premier lieu. Ariadne glisse à Floyd que ce lien, toutefois, n'a pas été tissé avec un être humain. Mis au pied du mur, et par les trois mages, et par son épouse qui redouble d'efforts, Forsythe finit par lâcher du bout des lèvres que Storn est pour ainsi dire leur pilier et qu'il y a bien un lien, mais jure que si jamais tout cela sort de cette pièce, il le fera payer cher aux trois jeunes mages.

Pressés par le temps, Ariadne et Floyd effectuent un diagnostic magique. Floyd se concentre sur ce qu'il connaît le mieux — les flots d'Entropie, de Vie et d'Esprit — et découvre que c'était bien pire que ce qu'il pensait. Il demande alors le concours de Liam et Charles (et de leurs dons particuliers) pour

pénétrer dans la partie onirique de l'esprit du Quaesitor et utiliser ce lien afin de mieux l'aider à lutter pour sa vie. Les deux mages acceptent, et Liam donne quelques rapides conseils à Charles, notamment celui de s'en remettre aux miroirs pour sortir s'il y a danger (il pense plus particulièrement à la présence du Mangerèves). Tandis que Floyd continue d'assister Ariadne, le Verbena ouvre une fenêtre afin de mieux se concentrer, et Charles tire sa pipe d'opium; Forsythe accorde à tout cela une attention mêlée de colère et de soupçon, mais il n'est pas vraiment en position de protester, puisque lui-même est impuissant dans une telle situation. Ce n'est qu'au bout de longues minutes que les deux Rêveurs parviennent à un état de transe suffisant pour toucher l'Oneiros... et c'est le grand saut dans l'inconnu.

## PLONGÉE ONIRIQUE

Liam et Charles ouvrent les yeux sur un paysage constitué d'un épais brouillard dans lequel on ne voit pas à trois mètres, ce qui est déjà mauvais signe. Alors qu'ils tentent de percevoir les flux du Rêve pour s'orienter, le pied de Liam se pose sur ce qui semble être de la glace, glace qui craque légèrement sous ses pas; la surface est suffisamment solide pour y marcher avec précaution, mais il ne faudra pas rester plus de quelques secondes au même endroit. Pour mieux se déplacer, Charles modèle sa présence onirique afin de se doter de patins à glace, et ce n'est que de justesse que le Verbena l'empêche de faire une pirouette qui sans nul doute briserait la fine couche. Derrière eux, alors qu'ils progressent, le sol se fissure déjà légèrement.

Usant de ses dons d'Esprit, Liam tend une main pour écarter les brumes, mais se heurte à une étrange résistance d'origine clairement magique — une défense instinctive érigée par l'esprit de Storn ? A nouveau fidèle à ses lubies, Charles tente de créer une foreuse pour mieux vaincre cette résistance, et une fois encore, Liam doit l'arrêter, afin de ne pas endommager l'esprit à la frontière duquel ils évoluent; sans se démonter, Charles remplace alors son objet par... une cornemuse au tartan violet et orange, instrument dont il tire des sons atroces, espérant que cela atteindra l'esprit en question. En dépit de tout ce tapage, Liam finit par percevoir un léger bruit, celui de l'eau qui coule, entraîne Charles à sa suite, et se retrouve bientôt au bord d'un ruisseau. Tous deux entreprennent de le suivre, mais force est de constater au bout d'un moment qu'ils n'arrivent nulle part, et semblent même tourner en rond. Liam se penche et trempe ses doigts dans l'eau; légèrement rosâtre, celle-ci dégage une très légère odeur de sang...

Se concentrant, les deux mages cherchent la source, et finissent par définir leur direction. Hélas, lorsqu'ils reprennent leur route, l'impression de tourner en rond se renforce. Au bout d'un moment, Liam songe à marcher directement dans le ruisseau, et cela semble débloquer une partie de la résistance rencontrée jusque là. Le brouillard finit par se dissiper devant eux, laissant voir une chute d'eau... une chute sur laquelle tous deux sont en train de marcher, défiant tout ce qui pourrait ressembler à une quelconque force de gravité. Heureusement, Charles est trop distrait, et Liam trop expérimenté dans l'Oneiros, pour laisser une telle considéra-

tion les faire tomber. Ils suivent le courant en direction du pied de la chute, remarquant au passage que les parois rocheuses sont toutes tapissées d'épais et vastes ronciers.

Au bas de la chute, l'odeur de sang se fait plus forte. Liam s'avance, commençant à grimper sur la surface du lac (qui pour lui occupe la position d'un mur). A nouveau, une invisible résistance leur est opposée, et ils se retrouvent soudain à couler à pic dans les eaux sombres et puantes. Quelque chose s'enroule autour de leurs chevilles — de longues lianes aux épines acérées — et il leur faut jouer des coudes, des pieds et du couteau, pour Liam, pour s'en libérer (surtout Charles, qui a trouvé le moyen de s'engoncer dans un curieux costume rappelant étrangement un scaphandre...). Lorsqu'ils parviennent à regagner la surface, le rivage tout entier est couvert de ronces; le ruisseau reprend quelques mètres plus loin, s'enfonçant dans une forêt obscure. Charles fait apparaître une machette et tranche dans la végétation folle; au même moment, un hurlement de douleur, inhumain, retentit autour d'eux, et les ronces se convulsent, se couvrant, l'espace d'un bref instant, d'écaillés irisées. Les deux mages rejoignent prudemment le ruisseau, y marchant à nouveau pour s'enfoncer dans le roncier géant. Un éclair zèbre le ciel orageux lorsque Liam doit forcer une fois encore l'invisible barrière. Enfin, au détour du ruisseau, après qu'ils ont esquivé plusieurs fois les ronces, une trouée s'ouvre à leurs yeux, dévoilant un bassin rempli d'une eau sanglante, et entouré de hautes falaises abruptes d'où tombent de larges chutes de sang.

## VOUIVRE

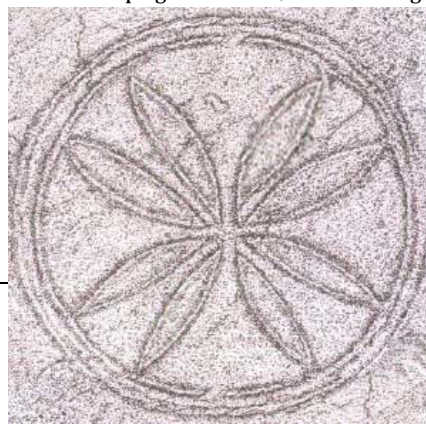
Au centre du bassin se dresse un immense pilier de marbre qui se perd dans les nuages. Sa longue queue serpentine enroulée étroitement autour de ce pilier, une immense créature draconienne se débat. Elle n'a que deux pattes arrières, agite désespérément ses deux grandes ailes membraneuses, et au milieu de son front s'ouvre un unique œil, qui est en fait une émeraude. Une Vouivre! Si c'est là le pendant onirique de Storn, se dit Liam, ils ne sont pas au bout de leurs peines... Lorsqu'ils lui assurent qu'ils ne lui veulent pas de mal, la créature replie ses ailes, mais la tension et l'affolement qui l'agitent ne disparaissent pas. Avançant sur l'eau, Liam et Charles distinguent une lourde chaîne de diamant entravant les pattes de la Vouivre, et Charles modèle alors la substance onirique en un périscope afin d'observer le fond. Liam, lui, se demande tout de même pourquoi la créature s'agrippe ainsi au pilier qui apparaît pourtant comme une entrave pour elle...

Plongeant dans les eaux, les deux hommes nagent plus avant, luttant contre les remous que crée la Vouivre en se débattant. Ils parviennent à esquiver de justesse son museau lorsqu'elle plonge la tête pour les empêcher d'approcher, et atteignent finalement une paroi, qui s'avère être une haute marche d'un escalier sous-marin menant au pilier. Au « sommet », le pilier est face à eux, et ils sont maintenant trop proches de la Vouivre, vu leur taille, pour que la tête de celle-ci puisse les toucher. Une rapide perception magyque assure à Liam et Charles que les chaînes, couvertes de runes (Liam y reconnaît un

**symbole qui serait peut-être d'origine picté**), sont enchantées. Liam hésite tout d'abord à s'attaquer à cet enchantement; pas Charles, qui fait apparaître un grand diapason dont il utilisera les vibrations pour briser le diamant. Au moment où tous deux frappent, tentant de déliter le sort, un éclair zèbre le ciel, et la Vouivre hurle de douleur. Lorsqu'ils recommencent, même résultat; ils ont le sentiment que ce qu'ils font ne sert à rien, et que de plus, la créature devient agressive lorsqu'ils touchent à la chaîne.

Liam décide alors de tenter le tout pour le tout et, se glissant là où la Vouivre ne pourrait pas l'atteindre du tout, pose une main sur la peau écaillée de sa queue. L'Oneiros bascule alors; il se retrouve dans le même bassin, mais face à une créature de taille beaucoup moins imposante. Si elle possède toujours une queue de serpent, enroulée autour du pilier, ses bras, son buste et sa tête sont ceux d'une femme nue, à la peau d'albâtre, aux longs cheveux verts et aux yeux transparents comme de l'eau. Sur son front, comme un œil inversé, brille l'émeraude. Elle semble apeurée, et demande avec méfiance qui est Liam et s'il est « un de ses amis ». Comprenant qu'elle parle de Storn, il lui assure qu'il ne lui veut aucun mal. (*A l'extérieur, Charles constate que la Vouivre replie les ailes et se calme un peu... Touchant l'épaule de Liam, il est alors lui aussi entraîné dans ce contact mental.*) Lorsque Liam entend le nom de la femme-serpent, il en reste bouche bée pendant de longues secondes: **Mélusine**... rien moins que Mélusine. Elle dit qu'elle est là parce que c'est là qu'elle existe, et qu'"il" est à elle. Les deux hommes comprennent enfin ce qu'est le pilier, et pourquoi elle s'y accroche d'une façon si possessive; ils se voient forcés de l'assurer qu'ils n'essaieront plus de les séparer.

En dépit de son attitude légèrement moqueuse et surtout très jalouse, en dépit de son sourire quelque peu mauvais, Mélusine a peur, de quelque chose d'autres que de ses visiteurs. Elle saisit Liam par le poignet et, d'une voix maintenant sifflante, lui dit de transmettre un message à ceux qui sont dehors: elle veut que ce qui est en train de toucher la terre, de s'attaquer aux lignes telluriques, soit arrêté. « *Leur Ordre a eu ce qu'il désirait, et moi, j'ai eu, lui, et elle n'est plus jamais revenue. Mais qu'ils n'oublient pas tout ce qu'ils me doivent* », dit-elle. Elle est la terre, elle la sent, et en ce moment même, quelque chose la menace, quelque chose qui ne devrait pas être là. Liam réalise ce que cela implique. Le lien sympathique est de fait un pacte passé avec l'Esprit qu'est Mélusine: elle a donné sa force aux membres de l'Ordre d'Hermès de Londres, ils doivent en échange lui donner ce qu'elle désire, et il semble bien que ce qui est en train d'attaquer le Sceau sur la Tour de Londres se répercute sur la présence physique de la Vouivre. A nouveau, les doigts de l'Esprit enserrant le poignet de Liam; Mélusine exige



que cela s'arrête, car ils souffrent tous les deux... et si Storn venait à mourir, alors sa colère ravagerait la terre de Londres.

Liam et Charles ne s'attardent pas dans cet endroit. Profitant de ce que la Vouivre est pour le moment prête à les laisser partir sans mal, ils se créent tous deux un miroir et, sur injonction de Liam, y plongent afin de gagner **le Viaduc**, au paysage nocturne maintenant dominé par une immense lune rouge. Là, Liam dit à Charles de feindre l'ignorance, de prétendre qu'ils se sont perdus dans les Rêves, quitte à passer pour des idiots incompetents, et de ne surtout pas dire à Forsythe ce qu'ils ont vu, car cela pourrait leur valoir de graves ennuis. Enfin, plongeant une seconde fois dans leurs miroirs, ils rouvrent les yeux sur le plafond de la pièce où se trouvent leurs corps.

## PACTE

Pendant ce temps, les deux Euthanatoi n'ont pas chômé. Ariadne s'efforce toujours de contenir les flux anarchiques parcourant le corps de Storn, qui, à ce rythme-là, ne tiendra pas longtemps, et mourra d'un arrêt cardiaque ou d'un effondrement pulmonaire. Quand Floyd demande à la jeune femme de l'éclairer sur son cas, elle se tourne vers son époux et l'enjoint à aller s'enquérir d'un certain Jennings, pour savoir s'il sera bientôt là; Floyd en profite pour lui demander s'il a de quoi préparer une infusion. Usant des quelques précieuses minutes ainsi grappillées, Ariadne murmure qu'il est seulement possible de traiter les symptômes, pas la cause, car celle-ci les dépasse, et ce sont de brutales fluctuations de Quintessence dans le Motif vital de Storn qui sont en train de le tuer. Cela laisse Floyd stupéfait: normalement, une telle chose ne devrait même pas être possible. Ariadne ne peut rien lui dire de plus, sinon que le Quaesitor a réagi à quelque chose de si violent que l'écho s'est propagé jusqu'à lui, car à ce moment, son époux revient.

Floyd se propose d'intervenir directement sur le Motif vital du mage afin de permettre à son esprit de provoquer un sursaut, une réaction de survie. Il pense procéder par saignées, mais Ariadne l'arrête: en tenant compte du sang perdu lors des crises précédentes, cela affaiblirait encore plus Storn, et le tuerait sans doute. Cherchant une autre solution, Floyd demande alors l'assistance de Forsythe afin d'essayer de faire avaler une certaine décoction au malade; il prend la tisane qu'un serviteur a apportée avec de l'eau, et y ajoute un peu de Quintessence, sous forme de son propre sang, afin d'accroître le potentiel magyque de l'infusion. Storn continuant de tousser du sang, lui faire avale cela s'avère difficile, mais ils n'ont plus le choix; Forsythe a reçu des nouvelles entre temps, et sait que Jennings (apparemment un membre de sa Fondation, lui aussi versé dans les arts de guérison) ne sera pas là avant au moins dix bonnes minutes, peut-être plus.

Au bout de quelques longues minutes, la décoction finalement avalée, une nouvelle série de convulsions agite Storn, et cette fois, Floyd aussi bien que tous ceux présents dans la pièce perçoivent la Sensation, la fameuse présence surnaturelle qui entoure chaque mage, mais magnifiée. Floyd annonce plus qu'il ne demande, désignant Storn: « *C'était*

lui, *n'est-ce pas? Un être humain ne peut pas déployer seul une telle énergie, cela détruirait son Motif vital!* » Mais pour la sécurité de tous, prétend Branwell, il ne peut rien révéler au sujet de cette « chose », et dit à Floyd et Ariadne de simplement maintenir son associé en vie jusqu'à l'arrivée de Jennings. Il est interrompu par une nouvelle manifestation de la Sensation et, mû par un réflexe, se penche sur Storn pour ouvrir légèrement sa chemise, à la recherche de quelque chose de particulier; ce faisant, il dévoile la moitié supérieure de ce qui semble être un tatouage, placé à la base du cou, et qui émet une très légère lueur. Son regard se porte un instant sur Charles et Liam, toujours inconscients, comme s'il soupçonnait cela d'avoir un lien avec leur action. [Note: ces pics d'énergie correspondaient aux moments où les deux mages ont tenté de briser la chaîne.] Floyd examine lui aussi ce tatouage, et en déduit qu'il s'agit d'une marque servant à concrétiser un pacte. Selon lui, il faudrait rompre ce pacte pour faire cesser le curieux phénomène, mais Forsythe lui-même ne l'a pas mis en place; il ne peut ni ne veut le détruire, car la chose de l'autre côté ne le désire pas, et de plus, Storn lui-même a accepté de son plein gré de se voir imposer un tel lien.

## SIGNÉ PAR LE SANG

Sachant qu'il ne convaincra pas l'Hermétiste, le jeune médecin s'efforce de maintenir en place sa propre magye. Profitant de ce que Forsythe s'intéresse d'un air soupçonneux à Liam et Charles, il dévoile la moitié inférieure du tatouage, qui forme un motif symétrique placé dans un double cercle. Il découvre aussi d'étranges cicatrices sur les épaules du Quaesitor, anciennes mais profondes, évoquant des traces qu'auraient laissées deux énormes serres. L'Euthanatos se concentre sur le symbole, cherchant un lien entre le tatouage et le monde matériel; la sensation qu'il perçoit alors lui semble provenir de derrière lui, mais aussi de l'autre côté de la fenêtre, ou encore d'au-delà même de la ligne des bâtiments visibles depuis la pièce... Plus il se focalise sur cette sensation, et plus il a le sentiment qu'elle est partout autour de lui.

Il finit par rompre le contact, pour constater que son patient paraît aller un peu mieux, ce qui lui est confirmé par Ariadne. Elle le remercie, convaincue que sans lui et ses amis, elle n'aurait pas réussi à maintenir l'avocat en vie. Floyd se sent dépassé par tout cela, d'autant plus que si ce cas parvient à inquiéter une Fondation entière, c'est qu'il est bien plus grave que ce qu'on pourrait imaginer. Lorsqu'il mentionne les anciennes cicatrices, la jeune femme confirme qu'elles sont un écho du pacte, et ajoute que ni elle, ni même son époux n'étaient nés lorsqu'il a été mis en place.

De fort mauvaise grâce, Forsythe finit par admettre que si tout cela a bien un rapport avec les troubles de la Tour de Londres, l'Ordre d'Hermès n'a hélas plus de contrôle sur cet endroit. Il regrette que les trois mages aient eu à assister à cela, et fait comprendre à Floyd que s'ils savent garder le silence, il se pourrait bien que lui-même n'ait pas à prendre de mesures drastiques, du moins pour le moment. Floyd l'assure de sa discrétion et de son respect du serment d'Hippocrate, mais rétorque toutefois que c'est donnant-

donnant: au vu de la gravité de la situation, il désire plus d'informations pour pouvoir apporter son aide, car même s'il est sauvé pour le moment, Storn ne survivra peut-être pas à une nouvelle crise. Branwell ne peut lui promettre ces informations, car devant en référer tout d'abord à ses supérieurs; mais pour la première fois, son attitude semble indiquer que lui non plus n'est pas en faveur d'un tel pacte, et s'en passerait bien.

Déclarant qu'il va devoir prendre des précautions, le Quaesitor quitte un instant la pièce, y enfermant le petit groupe. Charles et Liam se manifestent à ce moment-là, qui étaient réveillés depuis un certain temps, mais ne pipaient mot. Conformément aux instructions de Liam, puisque Ariadne est toujours là, Charles prétend avec un petit rire nerveux qu'ils n'ont rien trouvé et se sont égarés, appuyé dans ces déclarations par Liam. Le Verbena, lui, remarque les cicatrices et le tatouage, et fait immédiatement le rapprochement avec le symbole aperçu sur les chaînes. Ariadne finit par dire que c'est sans doute mieux pour eux s'ils n'ont rien vu: s'il y avait tant de protections, c'est qu'il y avait une raison. Elle sait toutefois que c'est un Rituel très complexe qui a lié les deux partis, et que l'autre côté n'est pas la Tour de Londres, qui a été scellé. Elle confirme que mettre fin au pacte modifierait irrémédiablement la toile des Nodes londonienne, et que la mort de Storn aurait de fâcheuses conséquences, elle aussi, en causant le courroux de l'esprit lié.

Sur ces entrefaites, l'avocat revient avec entre les mains une décharge en bonne et due forme qui stipule (en tenant compte des échappatoires possibles, bien entendu) que tout ce qu'ils ont pu voir ou apprendre, ici ou au cours de leur voyage onirique, devra être tenu sous silence, qu'on a eu recours à eux uniquement par ce qu'il s'agissait d'une situation d'urgence, qu'ils s'engagent à ne rien divulguer, et qu'en échange, ils ne seront pas inquiétés. Forsythe exige que les trois mages le signent de leur sang, et refuse de les laisser sortir tant que cela ne sera pas fait. Bon gré mal gré, et encouragés par Liam qui cerne très bien l'importance d'un tel rituel, ils finissent par signer. C'est enfin à 16h précises qu'ils parviennent à quitter le cabinet, et à retrouver dans la rue Andrew, pile à l'heure, avec le fiacre contenant tout ce dont ils vont avoir besoin pour leur escapade à Bedlam.

## Can we play with madness ?

### UNE DEMI-HEURE EN BALLON

Le trio part pour Regent's Park. Une fois à bonne distance de Lincoln's Inn Fields, Liam parle de Mélusine à Floyd, et de ce que quelque chose est en train d'attaquer son lien avec Storn. Hélas, ses deux amis ne semblent pas réaliser l'importance de cette découverte, ni qui est vraiment Mélusine... Charles prend même cela à la légère, suggérant de partir pour Paris si d'aventure les choses venaient à tourner mal à Londres. La discussion se fait quelque peu tendue, mais l'arrivée de l'équipage au parc leur remet autre chose en tête: le ballon est en train d'être gonflé, sous les ordres de McDonnell, et une foule de badauds s'est déjà massée derrière les barrières de bois dressées pour tenir le public à l'écart.

Quelques *bobbies* patrouillent tout autour, veillant à ce que personne n'essaye de s'approcher. McDonnell vient saluer ses futurs passagers, les rassurant sur la présence de la police: celle-ci a bien essayé de l'inquiéter, mais il était muni d'une autorisation en bonne et due forme, obtenue grâce à Falton, l'un de ses amis au ministère. Tout en continuant de donner des instructions à ses assistants, Douglas explique rapidement le fonctionnement du ballon et la façon dont va se dérouler le vol... en théorie, du moins.

Pendant toute la conversation, Floyd se montre très distrait; il en vient même à confier son sac de voyage à Grisham, ce qui étonne bien sûr ses amis qui, eux, ne voient rien... sauf le sac tombant à terre après un très léger temps de suspension. Liam ne perçoit qu'une infime vibration derrière l'Euthanatos. Face au ballon, le bel optimisme se lézarde quelque peu: c'est que ni la toile (frappée du blason de la RCS), ni la nacelle n'ont l'air bien solide. Floyd demande si elle tiendra bon pour cinq personnes — et Charles de lui faire remarquer qu'ils ne sont que quatre. McDonnell fait circuler des sandwiches et une thermos, en proposant même joyeusement aux *bobbies* de faction; Crumpet, lui, n'hésite pas un seul instant à voler un sandwich au nez de tous, puis à aller larguer une fiente sur le ballon. Dans la foule, un certain nombre de personnes tiennent des paris sur la viabilité du ballon et sur ses probabilités de décollage.

La nuit est maintenant presque tombée, et l'heure du départ approche. Floyd s'entretient encore un instant avec Grisham, se remémorant que c'est ici, après tout, qu'ils se sont retrouvés. Tous prennent place dans la nacelle, embarquant sandwiches, thé, cordes et échelle de corde. Le moment venu, Douglas donne l'ordre à ses assistants de lâcher les cordes qui retenaient encore l'aérostat, et ce dernier commence alors à s'élever dans les airs, sous les « oohs » admiratifs de la foule — et les grommellements des parieurs déçus. De là où ils sont, les trois mages aperçoivent des membres de la RCS se précipiter déjà vers leurs voitures afin de gagner Southwark pour la garden-party; le président Darlington lui-même devrait normalement y être, lui aussi. La nacelle est toutefois fort brutalement ballotée par le vent; Liam est pris de nausées, quant à Charles, bien vert, il ne peut se retenir de vomir (sans doute sur Crumpet, d'ailleurs, car un croassement fâché s'élève alors), et la tape que McDonnell lui donne dans le dos achève de le faire rendre son déjeuner. Floyd, lui, se contente de fixer le ciel, faisant observer, l'air absent, que le vent est plus fort que prévu et qu'ils sont en train de dévier. Et en effet, un souffle plus puissant que les autres fait brutalement pencher la nacelle, forçant tout le monde à bien s'agripper aux cordages. Sous leurs pieds, les becs-de-gaz ne sont déjà plus que de petits points lumineux.

McDonnell semble quelque peu impressionné par les dires de Floyd, qui lui assure pourtant que c'est la première fois qu'il voyage en ballon. L'aérostat arrive maintenant au niveau de la Tamise, comme en atteste la paunteur qui s'élève dans l'air, et ils peuvent apercevoir, sur leur droite, les lumières des Chambres du Parlement. Douglas les avertit de s'accrocher à nouveau, et lui-même manque perdre l'équilibre, rattrapé de

justesse par Floyd. A peine ont-ils eu le temps de se remettre qu'ils voient approcher à grande vitesse la cheminée de l'usine Marsham, et tous de se précipiter à bâbord dans l'espoir de faire pencher le ballon, tandis que McDonnell lâche du lest. Il ne le sait pas, mais Floyd leur est venu en aide, manipulant les probabilités d'un courant ascendant capable de les éloigner de la masse de briques. Ils ne peuvent toutefois éviter les fumées et la saie qui se dépose sur la toile et sur leurs vêtements.

Alors que se profile la silhouette massive de la Tour de Londres, Charles se saisit de la longue-vue de l'aérostater et observe la forteresse, autour de laquelle il croit distinguer de très légers courants lumineux. McDonnell lui-même fronce les sourcils un court instant, et Floyd de le persuader que ce n'était rien d'autre qu'un reflet de lune... Bientôt, néanmoins, les flon-flons de l'orchestre se font entendre, portés par la bise nocturne; Floyd aperçoit les lumières de la coupole du Bethlem Hospital. Il se saisit du grappin et de la corde et passe les bonbonnes à Liam, tandis que Charles se charge de tirer la fusée éclairante qui annoncera aux membres de la RCS l'arrivée du ballon, et par là même la réussite du défi. En dessous, les grilles du parc sont effectivement ouvertes, des gens essaient d'y pénétrer, retenus avec peine par des policiers et des infirmiers. Plusieurs médecins exigent de savoir ce qui se passe, s'adressant aussi bien à la foule qu'aux bobbies. Prosaïquement, McDonnell annonce aux trois jeunes gens qu'ils ont environ dix secondes pour descendre, après quoi le vent achèvera de faire dériver le ballon.

## INFILTRATION

Floyd fait tourner le grappin et parvient à l'accrocher à une moulure de la coupole. Ce faisant, il perd l'équilibre et, emporté par son élan, passe par-dessus bord, se retenant in extremis à la corde maintenant tendue, tandis que Liam le rattrape par un pied, tenant bonbonnes et masques dans l'autre main. Douglas lance l'échelle, et tous trois finissent par descendre sur la coupole — ou plutôt, tombent sur la coupole, dans le cas de Floyd. Le vent entraîne déjà l'aérostater, et McDonnell se prépare au choc lorsque les PJs couperont la corde, ce que fait Liam à coup de canne-épée. Et alors que l'orchestre continue de jouer et que des renforts de la police sont en route, les mages tournent la coupole pour pénétrer par l'arrière dans le bâtiment, menés par Floyd qui est le seul à connaître les lieux. Tout en forçant l'une des fenêtres à guillotine, l'Euthanatos les prévient qu'ils descendront par la laverie, tâchant d'ignorer le cri perçant qui retentit soudain en contrebas. Charles, lui, dérape, et se retient... à la ceinture du pantalon de Liam. Tant bien que mal, ils parviennent enfin à se laisser tomber à l'intérieur de la coupole, découvrant une salle d'observation meublée de fauteuils et canapés: « *Un endroit où les médecins peuvent parader et exhiber leurs succès, ceux qu'ils ne cachent pas dans les cellules du sous-sol.* » Alors que Floyd prononce ces mots, Liam a le sentiment que quelque chose cloche dans son habit, mais il ne saurait dire quoi...

L'Euthanatos informe ses compagnons qu'il va falloir trouver en priorité l'une des salles de garde, afin de récupérer un trousseau de clés.

Leurs cannes-épées en main, prenant garde de n'allumer aucune lumière ni leur lanterne, ils entreprennent de descendre vers le deuxième étage. Charles jette au passage un coup d'oeil par une fenêtre: dehors, la police est en train d'appréhender un joueur de tuba, l'intendance proteste à grands cris de tout ce charivari, et quelqu'un, sans doute un médecin, demande où diable est passé le portier, et pourquoi il a laissé les grilles ouvertes. Les trois jeunes gens estiment avoir au grand maximum une trentaine de minutes pour trouver ce qu'ils cherchent et ressortir. Dans sa hâte à descendre l'escalier, Charles fait grincer une latte, attirant l'attention de l'infirmier au pas rapide et inquiet qui fait en ce moment même sa ronde au deuxième étage. Fort heureusement, ils restent immobiles dans la pénombre de l'escalier et parviennent ainsi à ne pas se faire repérer. Lorsque l'infirmier passe enfin à leur hauteur, la halo de lumière émanant de sa lampe ne les atteint pas, et ils attendent qu'il se soit éloigné pour gagner le palier de l'étage inférieur.

Face à eux se trouve une rangée de fenêtres à larges barreaux donnant sur l'avant de l'hôpital; de l'autre côté du couloir, toute une série de portes — les chambres des hommes internés ici. De l'une de ces chambres s'élève la voix de l'un d'eux, qui chante doucement. Floyd s'engage sur le palier, et Liam comprend alors ce qui n'allait pas: c'est sa veste, posée sur ses épaules, désormais faite de lin blanc, avec d'étranges attaches aux manches: une camisole de force. Le Verbena ne sait absolument pas quand il l'a mise, mais il n'a pas trop le temps de se poser des questions, car les trois hommes arrivent finalement au premier étage, non loin de la double-porte à petites fenêtres des quartiers abritant la salle de consultation et les bureaux des médecins, pour le moment inoccupés. Ils parviennent une fois encore à se dissimuler aux yeux d'un infirmier faisant sa ronde: celui-ci parti, c'est en silence que Floyd se glisse jusqu'à la porte... qui, ô « coïncidence », n'est pas verrouillée. Le jeune Euthanatos semble de moins en moins être lui-même, entre ces murs blafards et ces plafonds où la peinture s'écaille. Qui plus est, alors qu'ils avaient tous trois convenus de ne pas pratiquer la Magye en ces lieux, Floyd n'a pas vraiment conscience que c'est ce qu'il vient de faire: au lieu de cela, il remercie « Grisham »...

## DANS LE BUREAU DES MEDECINS

A l'intérieur, à la lueur du clair de lune et des lampes brandies dans la cour par les policiers, le personnel et les invités-surprise toujours présents, nos amis distinguent, noyées dans la pénombre, des fauteuils, une large table de travail et de hautes bibliothèques aux portes vitrées, fermées à clé, contenant d'innombrables volumes médicaux. Floyd demande à Liam d'aller déverrouiller la porte qui se trouve de l'autre côté de la pièce, et mène au bureau où sont conservés les dossiers des patients, chose dont le Verbena s'acquitte avec brio. Pendant ce temps, Charles fait le guet et vérifie ce qui se passe à l'extérieur: une belle échauffourée, qui risque fort de tourner au vinaigre. Floyd, lui, s'étonne vaguement de ce qu'il n'y avait personne dans le bureau, mais se dit que les médecins sont sans doute descendus voir ce

qui se passe. Il rejoint Liam dans la pièce attenante, constatant par là même que le jeune homme est déjà en train de fouiller les meubles, et semble savoir très exactement comment fouiller efficacement; il repère d'ailleurs très vite les tiroirs de noms commençant par « A ». Néanmoins, là encore, Floyd, après avoir à son tour entrepris de fouiner un peu, s'étonne à nouveau: tout est vraiment très calme, trop calme; où sont les internes, le personnel, les cuisiniers qui devraient au moins être à l'œuvre, vu l'heure, et se faire entendre ?

Le temps presse, leur semble-t-il. Tandis que Floyd récupère le dossier qu'il visait, celui d'une certaine Sophie Richmond, Liam repère celui de « Floyd Alexander », et, saisi de curiosité maladive, ne peut s'empêcher de l'empocher, le dissimulant rapidement dans son pantalon et sous sa chemise. A ce moment, Charles les prévient que quelqu'un arrive: il a entendu deux hommes parler et marcher dans le couloir. Tous trois se dissimulent dans la pièce des dossiers, Liam parvenant à refermer la porte à clé, juste avant que deux médecins ne pénètrent dans la salle de consultation. Ceux-ci discutent de la situation, de ce que le portier aurait reçu un pot-de-vin, avant de disparaître dans la nature. Floyd, usant là encore de magye entropique sans vraiment s'en rendre compte, demande à Grisham de casser une vitre à l'étage pour faire diversion; « coïncidentalement », à ce moment, quelqu'un dans le jardin lance une pierre, et ceci attire l'attention de l'un des médecins, qui va voir... mais pas le deuxième. Les trois mages restent donc là, leur retraite coupée, et Floyd suggère de passer à l'action et d'endormir cet homme, car ils ne peuvent se permettre de perdre plus de temps.

Dans la pénombre, Liam perçoit qu'un nouveau changement s'est opéré en Floyd, bien qu'il ne puisse discerner lequel. Sur un signe de l'Euthanatos, il déverrouille à nouveau discrètement la porte, et Charles frappe un coup bref sur le panneau de bois. Immédiatement, le médecin se lève, surpris, et s'approche lentement, demandant d'une voix légèrement hésitante qui est là. Au moment où il arrive, Charles et Liam ouvrent brusquement la porte, et Floyd le saisit par le bras pour l'attirer à l'intérieur: « *Bonsoir, Victor... et bonne nuit* », dit-il en pulvérisant une bonne dose de narcotique sous son nez. Surpris, le médecin ne peut réagir à temps, et s'effondre, endormi. Dans ses poches, Liam découvre une flasque de whisky, un carnet de notes et un trousseau de clés. Lorsqu'ils dissimulent l'homme endormi dans la pièce des dossiers, la lumière provenant du bureau tombe un instant sur Floyd, permettant à ses deux compagnons de remarquer que toute la partie gauche de son visage est maintenant couverte de bleus, de stries et de veinules, comme des stigmates qui réapparaissent peu à peu. Mais à Charles qui s'inquiète, Floyd se contente de répondre vaguement qu'il a juste « *un peu mal à la tête* ».

Quoi qu'il en soit, l'Euthanatos a en main le dossier qu'il cherchait: celui d'une patiente, Sophie Richmond, admise en même temps que lui, et qui elle aussi espérait repartir le jour même; hélas, après un diagnostic de schizophrénie avancée, elle n'est jamais ressortie vivante de Bedlam. Floyd dit

alors à ses amis de rebrousser chemin, car lui a encore quelque chose à faire ici: récupérer un autre dossier, dans les sous-sols cette fois, un dossier non-officiel... son dossier. Leur devoir, leur dit-il, s'arrête là, et le reste serait beaucoup plus dangereux. Néanmoins, Liam et Charles secouent la tête, et affirment qu'ils resteront jusqu'au bout, d'autant plus qu'ils s'inquiètent tous deux pour l'état physique aussi bien que mental du jeune médecin, dont les « stigmates » vont jusqu'au point maintenant de saigner. L'atmosphère est fort tendue. Liam ne détecte curieusement rien d'anormal dans le motif vital de Floyd; quant à ce dernier, il est par moments de plus en plus confus, et prétend que c'est Charles qui ne va pas bien.

## CATABASE

Les trois hommes quittent le bureau des médecins pour s'engager dans le dernier escalier, menant au rez-de-chaussée. A mi-chemin, ils surprennent les voix de plusieurs cuisinières qui se hâtent vers leur lieu de travail, se plaignant de ce que les malades sont vraiment excités ce soir, ce qui n'a rien d'étonnant, vu le charivari à l'extérieur. A nouveau, Liam ne peut s'empêcher de se dire qu'ils ont beaucoup de chance, et que ceci n'est pas normal, même si Charles était tout à fait confiant en la réussite de son plan pourtant fort osé. Une fois les femmes parties, Floyd désigne la sortie à ses compagnons, en une dernière chance pour eux de quitter Bedlam; là encore, ils refusent, et l'enjoignent à leur expliquer plus avant son plan pour s'infiltrer au sous-sol. L'Euthanatos conseille de passer par la laverie, dont le contenu ne sera pas évacué le soir.

Soudain, tous trois s'interrompent, le regard attiré par un élément curieux. Dans le grand hall, sur le palier de la porte d'entrée, sont rassemblés deux médecins et trois infirmiers, les yeux rivés sur les émeutiers; mais au-delà, à l'autre bout du couloir où se trouve la lingerie, se tient une silhouette blanche, qui dès que les mages se tournent vers elle disparaît dans un couloir perpendiculaire. Les médecins ne semblent pas l'avoir remarquée; peut-être est-ce normal, vu qu'à ce moment, un tuba passe par l'une des fenêtres de la galerie du rez-de-chaussée, faisant exploser la vitre. Cette nouvelle diversion a le mérite de permettre aux jeunes gens de prendre la direction de la pièce à linge. La silhouette, qui était plus loin, au niveau de l'aile des patients de sexe féminin, ne réapparaît pas.

Essayant d'ignorer les grattements aux portes des chambres toutes verrouillées et les gémissements qu'il lui semble entendre en permanence, Floyd finit par trouver la lingerie, et Liam utilise alors le trousseau de clés volé pour l'ouvrir. La pièce où ils s'introduisent est encombrée de tas de draps et de vêtements souillés aux relents de sang, de sueur et d'urine, autour desquels volent quelques mouches. Immédiatement, l'Euthanatos mène ses amis vers le déversoir à linge qui se prolonge jusqu'au sous-sol, et ils s'emploient à nouer plusieurs draps parmi les moins sales pour improviser une corde. Là encore, Floyd leur demande s'ils n'ont pas entendu des cris de douleur, et Charles en est maintenant convaincu: vraiment, cet endroit a une drôle d'influence sur Floyd, et il est

indéniable que quelque chose s'est passé, ici, qui l'a grandement marqué. Alors que le jeune médecin est pris d'une subite quinte de toux, Liam constate que cette fois, son Motif vital se convulse, comme si un artiste invisible et mal intentionné en prenait des bouts pour les réorganiser; de plus, il a la sensation fugace d'être observé.

S'aidant de leur « corde », ils descendent au sous-sol, Floyd en premier, Liam, perturbé, fermant la « marche ». Il n'est pas le seul à être distrait: en bas, quand Floyd pousse la trappe d'ouverture à l'aide de sa canne, il dérape, et sa tête vient cogner violemment le mur. Il lui faut avoir recours à Liam, muni d'un pied-de-biche dans sa panoplie de cambrioleur, pour finalement faire coulisser le panneau de bois. Il semble bien qu'on ne les a toujours pas repérés, et ceci est de plus en plus inquiétant en soi. La lingerie du premier sous-sol est tout aussi déserte que celle du rez-de-chaussée; tous trois atterrissent dans un grand panier d'osier rempli de linge duquel monte une puanteur encore plus prononcée de sang et de matières fécales, au point que Liam lâche un juron, car il en a plein sa veste. Tandis que Charles, sur les nerfs, force la porte, Floyd se sent observé, et distingue brièvement une tête pâle qui le fixe depuis la trappe, avant de disparaître; lorsqu'il va voir de plus près, il n'y a rien.

Charles tend alors à ses amis les masques qu'il avait emportés: un Pierrot triste pour Floyd, un corbeau pour Liam et un Joker pour lui-même. Ils les passent, l'estomac noué, tout en s'engageant dans un long couloir vide aux murs qui suintent et au plafond couvert de toiles d'araignée. Floyd, obéissant à ses souvenirs, prend à la première intersection à droite, vers un autre couloir dont s'élèvent des ricanements, gémissements et cris plus bestiaux qu'humains. Il prévient ses compagnons que d'ici une dizaine de mètres, ils passeront devant des cages, et qu'il vaudra mieux pour eux ne pas regarder à l'intérieur. A la seule lueur de leur lanterne, qu'ils ont maintenant allumée, ni Charles, ni même Liam, pourtant d'une curiosité insatiable, n'ont vraiment envie de désobéir. Charles joue les blasés, mais il est clair que les hurlements venus des cages lui font peur, de même que les bras décharnés, les mains aux ongles longs et ébréchés qui se tendent entre les barreaux sur son passage.

## AU BOUT DU COULOIR

Alors qu'ils progressent d'un pas lent et hésitant dans le couloir, Floyd réalise soudain qu'une quatrième personne est en train de marcher à côté d'eux, ses pieds frappant régulièrement sur les dalles glacées et humides. Il prévient Liam et Charles, et tous trois se retournent, pour découvrir, debout derrière eux, une jeune femme à l'attitude tranquille, qui n'a pas plus de vingt-cinq ans. Ses yeux sont gris, ses cheveux d'un roux étonnant, flamboyant, qui tranche avec sa peau très claire et la chemise de nuit blanche dont elle est vêtue; fait curieux, elle marche pieds nus, mais ne semble pas vraiment affectée par le froid. Concevant une seconde l'idée qu'il puisse s'agir d'un fantôme, Floyd rejette bientôt cette possibilité: la Sensation émane d'elle, et elle est, tout comme eux, une magicienne.

D'une voix douce et gentille, elle se présente: Sarah Valentine, et demande qui ils

sont, et s'ils sont venus rejoindre tous ceux qui sont ici. Confus, Floyd révèle qu'il est à la recherche d'une autre patiente, Sophie Richmond; la jeune femme secoue la tête, car elle ne la connaît pas. Etant donné qu'elle se déplace avec une relative liberté dans ce couloir où tous les autres sont enfermés, Charles lui demande si elle ne voudrait pas tout simplement sortir, ce à quoi Miss Valentine répond qu'elle ne peut pas, car elle est déjà « souillée », et doit obéir aux ordres qu'on lui donne. Floyd se hérisse: est-ce du docteur Hackner dont elle est en train de parler? Sarah Valentine répond que oui, et lorsque Floyd lui dit qu'il n'est pas un de ses amis, mais un ancien patient, elle sourit, demandant s'il est venu remercier le bon docteur de tout ce qu'il a fait pour lui jadis. La colère envahit Floyd, qui bout intérieurement, et affirme qu'il a des comptes à régler avec lui. Toujours très gentiment, Sarah, qui trouve pourtant son attitude dommage, n'hésite pas à lui dire que le docteur est ici, et que pour aller le voir, il lui suffit de passer par la porte à l'autre bout du couloir.

Les trois hommes prennent congé d'elle. « Vous reviendrez me voir, n'est-ce pas? » demande-t-elle. « Nous nous reverrons tôt ou tard, Miss Valentine », répond Floyd, qui a bien du mal à se contenir, et fonce vers la porte. Charles, se retournant une dernière fois, voit alors Sarah lever la main et lui faire un petit signe d'adieu d'un air quelque peu attristé, salut qu'il lui rend brièvement. Puis il rejoint Floyd, debout devant la porte des interstices de laquelle s'échappe une curieuse odeur de brûlé: cette porte de fer, au panneau et aux gonds rouillés, est celle de la salle des électrochocs... Floyd la reconnaît fort bien, se croqueville un instant, sous le poids de ses souvenirs; Liam lui touche l'épaule, et recule par réflexe, frappé par une légère décharge électrique.

Floyd n'est vraiment plus lui-même, à présent. Mû par sa colère, il ne prend plus garde à rien, et ouvre à la volée la lourde porte. Celle-ci donne sur des ténèbres insondables, mais de ces profondeurs proviennent toujours ces étranges odeurs, de chair puis de cheveux grillés. « Montrez-vous, docteur Hackner! » hurle l'Euthanatos, puis, devant toute absence de réponse: « Dans ce cas, c'est moi qui viens vous chercher! » Et sur ces paroles, il se précipite par l'ouverture, sous l'œil effaré de Liam et de Charles qui se lancent à sa suite pour le retenir, ou au moins lui dire de faire attention. C'est là que tous trois passent le seuil, réalisant mais trop tard qu'ils viennent de faire quelque chose de très, très stupide...

## Réalités

### UNE VISITE

A peine a-t-il passé la porte que Floyd relève la tête, surpris; son pied se pose dans l'herbe, et il se retrouve dans le parc du Bethlem Hospital, sous le doux soleil d'un début d'après-midi. Il se rend compte qu'il ne porte plus sa veste, mais une tenue grise de patient, et que Charles et Liam ne sont pas avec lui. Il s'entend alors héler par un infirmier du nom de Morton, qui lui demande ce qu'il fait là et lui annonce que ses amis sont

venus le voir. Floyd, confus, le suit sans trop protester, tout en essayant de percevoir son Motif vital pour s'assurer de son existence; à sa grande surprise, il ne parvient pas à voir quoi que ce soit. Morton le mène vers un banc, non loin de la façade arrière du bâtiment, où l'attendent deux hommes et une jeune femme. Non loin de là, d'autres patients conversent ou se promènent avec des gens dont les habits révèlent leur état de visiteurs.

Les amis de Floyd se lèvent: il s'agit de Liam et de Charles. Chose étonnante, Charles ne porte pas de couleurs indicibles, mais un sobre costume gris anthracite avec chapeau, chemise et cravate assortis; la jeune femme à son bras est fort mignonne, avec un chignon châtain et un large chapeau à la mode, et se tient de façon polie et modeste, arborant un sourire forcé et gêné lorsque son regard se pose sur Floyd. Liam, lui, est un peu moins élégamment vêtu que Charles, mais il est loin de ses hardes habituelles, et s'avère un parfait représentant de la *middle-class*, qui ne donne vraiment plus autant l'impression d'avoir un corbeau changé en humain en face de soi. Lorsque Floyd l'appelle du nom d'Oakley, Liam est fort surpris: « *Vous m'appelez encore ainsi? C'est que vous êtes bien perturbé, mon ami. Oakley était le nom de jeune fille de ma mère, vous vous souvenez? Moi, je m'appelle William Nolan.* » Aux questions troublées de Floyd, Liam répond qu'ils se sont connus tous deux à l'école de médecine, avant que la folie ne frappe le jeune Euthanatos. Lui et Charles sont tous deux mariés — d'ailleurs, en ce qui concerne Charles, son épouse est justement la jeune femme qui l'accompagne, Margaret, et qui, à sa demande, s'éloigne quelques temps pour les laisser discuter, visiblement soulagée de ne pas avoir à rester en présence du malade. Les deux hommes font ensuite asseoir Floyd sur le banc, et Liam de constater que « *ça ne va pas mieux, n'est-ce pas? Vous devriez vraiment laisser les médecins vous soigner.* » Charles renchérit en disant qu'il doit se calmer, ne pas faire de nouvelle crise, que le professeur Hackner fait ce qu'il peut pour lui (à ce nom, Floyd se raidit), et que grâce aux subventions versées par la famille Amberville à l'hôpital, nul doute qu'il y met effectivement toute son ardeur.

### **LE MAGE QUI RÊVAIT QU'IL ÉTAIT UN FOU QUI RÊVAIT QU'IL ÉTAIT UN MAGE QUI RÊVAIT QU'IL ÉTAIT...**

Floyd a beau protester, tous ses arguments sont contrés par ses deux amis, qui lui expliquent, comme on le ferait avec un enfant, ce qui lui est arrivé. D'après Hackner, qui n'a pas donné plus de détails, le jeune homme aurait subi un choc terrible. Charles le rassure: il a pu prendre en main la gestion de la ruine qu'est devenu le manoir Alexander, et se charge de le restaurer, afin de ne pas ternir l'image de la famille (tous deux sont en fait cousins!). De plus, il a pu avoir la signature de Floyd pour le placer sous sa tutelle, et lui restituera tous ses biens dès sa sortie. D'après les dires de Charles, ils sont au printemps 1880, et cela fait près de deux ans et demi qu'il est interné à Bedlam. Floyd est de plus en plus confus de constater que ses souvenirs de correspondant pas, même si les

visages sont les mêmes; il se rappelle au contraire être sorti de l'asile en janvier 1879, avoir étudié la médecine avec le professeur Clarke (professeur dont Charles nie l'existence).

Liam prend le relais pour expliquer à Floyd que selon Hackner, il souffre d'hallucinations et imagine des choses, notamment d'être un magicien; bien sûr, « *la magie n'existe pas, voyons.* » Il l'enjoint à ne plus penser à tout cela, à ne se concentrer que sur son désir de devenir médecin, désir qui, ils en sont sûrs, se réalisera un jour (bien que Floyd ait la certitude d'être *déjà* médecin). Charles explique que Floyd, peu avant la fin de sa première année de médecine, a commencé à souffrir d'hallucinations et de crises d'épilepsie, mais qu'il peut s'en sortir; pourtant, le jeune homme commence à en douter, puisqu'en plus de deux ans, il n'a toujours pas quitté l'hôpital. Charles l'encourage à se rappeler: il y a un an, il ne pouvait même pas parler, se trouvait en cata-tonie, et maintenant, il est bien là, dehors, à parler avec eux, signe certain d'une amélioration. Il y a de l'espoir pour que Floyd retrouve sa vie d'antan, finisse ses études et devienne un grand médecin — et grâce à la fortune et aux relations des Amberville, peu importe son passé: on lui trouvera sans problème une bonne clientèle.

### **ILLUSION OU... RÉALITÉ ?**

Le trouble de Floyd croît toujours. Alors qu'il écoute Charles lui affirmer qu'ils sont cousins, jouaient ensemble quand ils étaient petits, et que Margaret avait même un faible pour lui avant de finalement épouser l'héritier des Amberville, il est saisi à la gorge par cette impression de se noyer, de voir cet autre univers s'imposer à lui, ses peurs et ses angoisses prendre forme tangible. Son attention se porte justement sur Margaret, que Charles vient de héler; la jeune femme se retourne, de même que le médecin en habit sobre auquel elle était en train de parler, et c'est le choc: Floyd reconnaît ce visage, un visage qu'il ne peut oublier, bien que ne l'ayant vu que quelques fois, un visage aux yeux bleu acier, encadré de cheveux sombres, presque noirs... le visage d'**Aidan Stockwell**. Echappant à la main de Liam qui ne le tenait que vaguement par le coude, l'Euthanatos se précipite vers le médecin pour le saisir par le col, s'écriant que c'est impossible, qu'il ne peut pas être ici, qu'il devrait déjà être en train de se consumer sous les rayons du soleil. De l'air de quelqu'un visiblement habitué à ce genre de choses, le « docteur » Stockwell lui demande patiemment de ne pas recommencer avec cela. Et force est de constater pour Floyd que lorsqu'il le saisit par le poignet, c'est le pouls d'un être bien vivant qu'il sent sous ses doigts. La colère s'ajoutant maintenant à sa confusion, Floyd l'accuse notamment d'être de collusion avec Hackner, de l'avoir piégé derrière la porte désignée par Sarah Valentine, ou encore d'avoir utilisé le pouvoir de l'étrange livre. Gardant leur calme malgré cette démonstration, Charles et Stockwell s'efforcent de l'apaiser, en lui assurant que tout ce que veulent les médecins ici, c'est le guérir.

Abattu, Floyd murmure qu'il n'aurait jamais dû relever ce défi à la Royal Challenge Society. Il a vraiment la sensation de devenir

fou, de ne plus savoir où est sa place. Il aimerait croire Charles lorsque celui-ci lui assure à nouveau qu'ils sont bien cousins, qu'ils sont là dans un parc tout à fait normal, mais quelque chose en lui continue de lui murmurer que tout ceci n'est qu'un construct. Floyd finit par se détourner, déclarant qu'il n'est pas une bête de foire et préférerait encore qu'on ne vienne pas lui rendre visite ainsi toutes les semaines. Charles s'enquiert alors auprès du docteur Stockwell s'il y a vraiment un espoir, ce à quoi le jeune médecin répond que c'est tout à fait possible, à condition que Floyd ne s'entête pas et accepte que son traitement est la seule solution, plutôt que de continuer à s'ancrer dans son illusion. *La Magye n'existe pas, et seul un séjour approprié dans cet hôpital peut le ramener au monde réel...*

### **MISS VALENTINE**

Liam va parler à Floyd pour le rassurer, lui dit que ce monde est bien la réalité et qu'il doit se battre pour guérir. Floyd ignore ses mots, préférant se concentrer sur sa main comme point focal pour rassembler toute sa colère et s'en servir contre ce qu'il croit toujours être une illusion. Mais il est interrompu dans sa tentative de sortilège par l'arrivée inopinée d'une patiente qui n'est autre que Sarah Valentine, lui demandant ce qu'il fait. Furieux de voir sa concentration ainsi brisée, Floyd l'accuse d'être la cause réelle de tout ceci, d'avoir d'une façon ou d'une autre pénétré dans son esprit pour y voler ses souvenirs et leur donner forme. Apeurée, Sarah appelle à l'aide le docteur Stockwell, qui accourt en compagnie de Charles tandis que Liam hèle l'infirmier Morton. Charles n'est pas assez fort pour écarter Floyd de Valentine, et il faut l'intervention de Liam et de Stockwell pour finalement séparer les deux jeunes gens. Floyd supplie Sarah de le laisser sortir, de le laisser accomplir sa mission, et de ne pas croire en Hackner qui l'a trompée. Il n'a pas le temps d'en dire plus: l'infirmier prend le relais, l'étourdissant d'un léger coup afin qu'il se tienne tranquille. Charles, fort ennuyé, demande à ce que l'hôpital reste discret au sujet de l'état de son « cousin ». Il ne sait plus maintenant s'il devrait continuer à venir le voir aussi souvent — et Stockwell de se poser la même question, car auparavant, ces visites semblaient pourtant avoir fait du bien à son patient...

Sarah s'est un peu écartée pour s'asseoir dans l'herbe, occupée à jouer avec une ficelle rouge dont elle tisse des motifs complexes entre ses mains. Charles remarque cela, et pendant quelques secondes, il sent que quelque chose ne va pas, comme si le monde autour de lui n'existait pas du tout. Pendant ce temps, Floyd glisse à Liam de se rendre dans le bureau de Hackner pour constater par lui-même ce qu'il fait vraiment, et essaye désespérément de le convaincre du bien-fondé de cette accusation. L'impression de Charles se confirme: pourquoi diable est-il vêtu d'habits si sombres? Liam lui demande si tout va bien, et Charles laisse échapper un petit rire nerveux, déclarant que pendant un instant seulement, il a eu une sensation étrange... quelque chose de totalement stupide, « *comme un singe tapant des cymbales dans ma tête.* » Floyd l'enjoint à ne pas rejeter cette pensée, que ce n'était pas juste quelque spectacle de rue qu'il a entre-aperçu, qu'il lui faut faire des efforts, pour une fois dans sa

vie, pour se rappeler. « *Des efforts? Mais j'en fais tous les jours, mon ami. Croyez-vous donc que le travail se fait tout seul?* » dit Charles, qui affirme avoir même dû annuler une réunion du conseil d'administration pour venir le voir aujourd'hui, et qui le referait si nécessaire. Floyd le sait bien, après tout, c'est ses investissements dans les chemins de fer chiliens qui ont permis à Charles de se constituer une partie de sa fortune. Mais Charles balaie cela d'un revers: un placement bien trop risqué, mieux valait pour lui investir, comme il l'a fait, dans l'armement, les chantiers navals et le commerce avec les Indes. Alors que Floyd supplie qu'on ne le renvoie pas tout de suite dans sa cellule, promettant au médecin de se calmer, Charles continue de lui parler de ses investissements, révélant ainsi combien il est ici devenu ce qu'il déteste le plus; Floyd obtient de pouvoir rester dehors durant la demi-heure réglementaire à laquelle il a encore droit, mais avec deux infirmiers à proximité.

Sans mouvements brusques cette fois, Floyd se rapproche de Sarah, toujours assise dans l'herbe; la jeune femme est occupée à tisser de nouveaux motifs avec sa ficelle rouge, et il faut avouer qu'elle est très douée. Elle dit à Floyd qu'il lui fait peur, qu'il n'était pas comme ça hier, qu'il ne criait pas. Selon elle, ils se sont rencontrés dans la salle de bal de l'hôpital, et non pas dans ce sous-sol dont le jeune homme persiste à affirmer l'existence. Il lui prend la main avec sa permission, pour essayer de déterminer s'il y a quelque chose de spécial chez elle; hélas, il ne parvient pas à déterminer quoi que ce soit. Il engage alors la conversation, demandant à Sarah si tout ce qui les entoure est en fait son terrain de jeu, un endroit où il fait toujours beau, surtout comparé à ce qui les attend quand le soleil sera couché, et lorsque Hackner sera de retour. Miss Valentine proteste, dit que le docteur est très gentil, mais Floyd continue, tentant à la fois de la rassurer et de pénétrer sur son terrain à elle, car il est de plus en plus convaincu qu'elle est la responsable de ce qui leur arrive à tous. « *Vous vous sentez seule, au fond de vous, n'est-ce pas?* » dit-il. « *C'est pour cela que vous êtes venue me voir. Vous ne voudriez pas savoir ce qu'il y a dehors, dans le véritable monde?* »

Sans cesser de jouer avec sa ficelle, Sarah secoue la tête, déclarant que les médecins vont les soigner et les guérir, et qu'il faut juste rester patient. Floyd persévère, lui affirme qu'elle revit toujours les mêmes scènes, où les gens sont toujours souriants, pour mieux se protéger contre le monde extérieur si dur, si froid, si insupportable. Il ne l'en blâme pas, après ce qu'elle a vécu, sans doute les mêmes choses que lui; lui aussi, depuis le sous-sol, rêvait du luxe des patients des étages, de la lumière, de pouvoir revoir les siens et leur sourire une dernière fois. A ce moment, une nouvelle sensation d'irréel saisit Charles, et soudain, Margaret disparaît, comme si elle n'avait de fait jamais été là; Liam, lui, entend un battement d'ailes et un croassement de corbeau au-dessus de sa tête.

## CASSURE

Floyd remarque lui aussi la disparition de Margaret, et le gros corbeau qui vient se poser sur le banc, face à Liam. Ce dernier tend la main vers l'oiseau, sûr et certain, sans sa-

voir comment, qu'il ne lui fera pas de mal. Floyd l'appelle « Crumpet », lui fait signe de venir, constatant que Miss Valentine, elle, n'aime pas cet animal; il comprend, devant son absence de parole, que lui aussi est lié d'une façon ou d'une autre à cet endroit, et ne peut pas parler: « *Elle vous en empêche, n'est-ce pas?* » Tous trois sont saisis par la même impression que le monde autour d'eux s'est rétréci, qu'ils se trouvent dans une bulle n'existant que pour eux. L'apparence de Liam et Charles commence à se modifier; Crumpet s'est posé sur l'épaule de son mage, quant à Charles, il est à présent à nouveau habillé en violet. D'un mouvement frénétique des doigts, Sarah commence à tisser un nouveau motif avec sa ficelle, cherchant à effectuer cela le plus rapidement possible; Floyd craint de ne pas pouvoir la raisonner plus que cela, et de devoir utiliser un moyen plus brutal. La Magye est bien réelle, il en est convaincu, et tout ceci n'est rien de plus qu'une illusion. Un regard, un hochement de tête en direction de ses deux amis; enfonçant ses doigts dans le sol herbeux, Floyd concentre toute la rage et la frustration accumulées, toute sa colère, ainsi que les bribes de souvenirs qu'il avait du Maelström, lors de son Agama, et laisse échapper un unique cri. Tous trois mettent toute leur volonté dans cette tentative de briser l'illusion.

Et le jardin s'obscurcit alors, se couvre de poussière, les fleurs se flétrissent rapidement, les arbres prennent un aspect rabougri. Floyd manque perdre connaissance, ramené de justesse au monde qui l'entoure par la voix maintenant suppliante de Sarah Valentine, qui l'implore de la laisser faire, sinon le docteur Hackner refusera de la soigner et ne la laissera pas partir. Liam et Charles ont recouvré toutes leurs facultés, et Charles saute littéralement au cou de son « cousin » Floyd, fort aise de n'avoir jamais été marié, et surtout pas à une personne aussi terne et conventionnelle que cette Margaret. Ils sont seuls avec Miss Valentine, recroquevillée dans l'herbe; nulle trace de médecins, d'infirmiers ou d'autres patients. Floyd se redresse, indiquant à ses amis qu'ils sont dans les rêves de Sarah, et que seule elle peut les en faire sortir. Mais la jeune femme ne semble plus avoir d'yeux que pour son jeu de la ficelle, qu'elle tisse encore et encore, bien qu'en vain. Charles lui administre une gifle afin de la forcer à prêter attention à eux, et commence à l'abrutir de questions diverses, lui faisant ainsi perdre encore plus le contrôle de son piège mental. Peu à peu, lui et Floyd parviennent à la faire se relever, ne cessant de lui répéter qu'elle peut sortir d'ici si elle le désire, qu'elle ne doit laisser personne la retenir. Sarah secoue la tête, affirmant que pour elle, il n'existe pas de monde extérieur: elle est « souillée », et n'a pas le droit de quitter cet endroit.

Charles et Floyd cherchent alors à la reconforter quelque peu: tout le monde est souillé, après tout, et pourtant, eux ont bien pu aller dehors. Malheureusement pour eux, il semble bien que le docteur Hackner soit parvenu à effectuer un remarquable travail de sape dans l'esprit de la jeune femme: malgré tous leurs arguments, elle demeure persuadée que lui seul peut l'aider et la soigner, et qu'elle lui doit obéissance — il lui a ordonné de garder les trois jeunes gens prisonniers dans cette illusion qu'elle est capable de tisser, car eux aussi, selon eux, sont

souillés et dangereux pour le monde. Même une tentative d'humour de la part de Charles ne lui arrache qu'un sourire au bord des larmes et de l'hystérie. Alors, en désespoir de cause, Charles plonge ses yeux dans les siens, et prend le risque de s'introduire directement dans sa psyché dans l'espoir d'y trouver peut-être un quelconque moyen de levier...

## Vae Victoriibus

### ESPACE INTÉRIEUR

Charles se trouve maintenant dans un grenier poussiéreux, tendu d'innombrables fils aussi fins que des fils d'araignée. A vrai dire, c'est bien de cela dont il s'agit, car des toiles s'étendent également au plafond et dans les angles. Il n'y a aucune porte, ni devant, ni derrière lui; seule une petite lucarne s'ouvre sur l'extérieur, laissant entrer une lumière blafarde. Sur une chaise face à lui est assise une poupée de chiffons, vieille et sale, à laquelle on a tenté de donner des cheveux bouclés, avec pour tout résultat une masse de mauvaises anglaises d'un orange criard. Charles ne sait que faire. Il se saisit tout d'abord de la poupée, puis se dirige vers la lucarne pour en essuyer la poussière du bout de sa manche et regarder ce qu'il y a dehors — en l'occurrence, rien. Étonné, il ouvre le battant et réalise que tout est blanc, aussi loin que porte son regard: il est bien dans un esprit agoraphobe craignant les espaces extérieurs. Qui plus est, la lucarne est en fait suspendue dans le vide: Charles ne distingue aucun toit pour ce grenier où il se tient. Loïn, bien loin de là, sous les yeux de Floyd et Liam, les doigts de Sarah Valentine ralentissent leur mouvement, alors qu'elle se contente de fixer en silence Charles, tous deux immobiles et coupés de ce qui les entoure. Secouant la tête, le jeune homme cale alors la poupée dans ses bras, et rompt le contact.

A ce moment précis, Sarah se met à hurler; l'illusion du jardin disparaît pour de bon, remplacée par celle du grenier, qui devient un long couloir envahi par l'obscurité et les toiles d'araignées. D'un côté se tiennent les trois hommes, de l'autre l'illusionniste, prostrée au sol, vêtue seulement de la pauvre chemise de nuit qu'ils lui avaient vue lors de leur rencontre dans le premier sous-sol. Charles appelle son nom, brandissant la poupée; un air désespéré se peint sur le visage de la jeune femme, qui chancelle dans sa direction, son mouvement envoyant tout autour d'elle des ondulations qui convulsent le couloir. Il est maintenant impossible de savoir quelle longueur exactement a ce couloir, qui ne cesse de changer. Sarah les supplie de lui rendre celle qu'elle appelle « Lisa », et de ne pas la salir; devant tant de désespoir, Charles et Liam débarrassent gentiment la poupée de la poussière et des salissures qui la couvraient, et la tendent à Sarah qui s'effondre à genoux en serrant son précieux jouet contre sa poitrine, en sanglots. Elle n'écoute plus vraiment ce qu'ils lui disent, ne répond pas lorsqu'ils lui demandent comment sortir d'ici, trop obnubilée par une seule idée: qu'ils ne salissent plus sa seule amie. Pour la rassurer, Floyd s'accroupit à côté d'elle, et lui assure que ce n'est pas grave si elle et sa poupée sont « sales », car finalement, ils le sont tous, c'est bien là le point

commun aux êtres humains, et ça ne les empêche pas de sortir, contrairement à ce que prétend Hackner. Constatant qu'elle semble l'écouter, il ajoute que c'est là une chose que le docteur, justement, ne pouvait accepter, qu'il ne lui aurait jamais rendu Lisa, et ne les auraient jamais laissées partir.

Floyd invite Sarah à partir avec eux. Pour aller où? Peu importe. Pourquoi pas Picadilly et son orchestre du dimanche, pourquoi pas Oxford Street et sa boutique de jouets pour offrir une sœur à Lisa, pourquoi pas Regent's Park pour y voir des roses qui ne seraient pas en cage dans jardin bien trop petit de l'asile... Liam et Charles renchérisse. Elle pourrait monter à cheval, traverser Londres dans une véritable berline, voire même voler en montgolfière, puisqu'ils sont venus par ce moyen. Pourquoi n'en aurait-elle pas le droit, elle aussi? Charles saute sur ce sujet et, afin qu'elle puisse garder son esprit occupé, lui suggère justement de penser aux ballons, au moyen de les faire voler et de les diriger, peut-être. Durant leur conversation, le couloir commence peu à peu à rapetisser, à se stabiliser. Pour se rassurer, Sarah caresse les cheveux de sa poupée, mais continue d'écouter ce que lui disent les trois hommes. Charles lui explique que si elle veut monter dans un ballon, il faut qu'elle quitte ce grenier, qu'elle ne doit plus avoir peur du monde qui se trouve au dehors: « *Faites-en le problème des autres: ce n'est pas vous qui devez avoir peur du monde, c'est le monde qui doit avoir peur de vous!* » dit-il avec désinvolture. Il lui tend la main pour l'aider à se relever, et lui promet qu'ils viendront avec elle. Sarah accepte enfin: elle veut bien essayer. Une porte se matérialise alors dans le mur, porte que Liam va ouvrir, et tous quatre s'avancent alors pour franchir une fois encore un seuil de ténèbres — mais cette fois, espèrent-ils, vers une libération.

## LE FIL BRISÉ

Charles, Liam et Floyd ouvrent les yeux. Ils sont allongés sur un sol dur et froid, dans une cellule qui pourrait bien se trouver au premier sous-sol, toujours vêtus de leurs habits et en possession de ce qu'ils avaient amené avec eux, à l'exception de leurs masques et de tout ce qui pourrait leur servir d'armes. Floyd n'a plus le dossier de Sophie Richmond, mais Liam, lui, a encore celui de Floyd, qu'il avait plié et glissé à la hâte dans sa ceinture sous sa chemise. Assise le dos au mur face à eux, Sarah Valentine contemple la ficelle rouge qui vient de se briser entre ses mains, mettant fin à son « jeu » troublant. Elle n'a plus sa poupée, et semble effrayée: ce n'est plus uniquement son subconscient, mais également la partie consciente de son esprit qui a réalisé ce qui se passait, et combien, en laissant se réveiller les trois mages, elle vient de trahir l'ordre que lui avait donné le docteur Hackner de les surveiller et de les garder hors d'état de nuire.

Comprenant que la peur pourrait bien envahir Sarah, les trois mages lui rappellent leur conversation, et elle réalise que tout cela était vrai. Ils lui promettent qu'une fois dehors, ils pourront l'aider. Charles la convainc qu'un vrai ballon les attend dehors, même s'il sait bien que McDowell n'est plus là, et que cette fois, ce n'est pas Hackner qui sera sur leur route, mais eux sur la sienne. Inquiète, Miss Valentine se lève et prend la

main que lui tend Charles. Il se concentre pour lui faciliter au mieux la tâche, focalisant ses pensées sur l'image de leur aérostat. Pendant ce temps, Floyd vérifie les verrous sur la porte; « comme par hasard », l'un d'eux n'est pas fermé, mais ce n'est hélas pas le cas des deux autres. Il semble bien qu'ils vont devoir se fier aux talents de Sarah pour manipuler l'espace, car sans les outils de crochetage de Liam, impossible d'aller plus loin.

Sarah est une jeune femme obéissante, et les trois hommes l'ont magnifiquement convaincue... en apparence. Hélas, des mois voire des années de conditionnement aux mains de Hackner et des siens ont malgré tout laissé des traces indélébiles dans sa psyché. Sans doute une partie de son inconscient restait-elle toujours persuadée de ce que quitter l'hôpital, sortir dans le monde extérieur lui serait à jamais impossible. Lorsqu'elle pose la main sur la poignée de la porte pour l'ouvrir, Floyd, Charles et Liam caressent un instant l'espoir de voir ladite porte s'ouvrir sur le toit, sur le ciel étoilé, sur la liberté; au lieu de cela, ce qui les accueille est un autre long couloir, encore plus sombre, humide et souillé que le précédent. Floyd est pris d'un frisson de terreur. Le voilà de retour au deuxième sous-sol, cette fois, comme dans ses pires cauchemars, comme lors de ces mois d'agonie qu'il a lui-même passés à Bedlam. Plus encore, un choc profond les ébranle tous les trois, car la Réalité a tourné son œil sur l'action hautement vulgaire de Sarah et, ne pouvant la punir, vient de porter sa vengeance sur ceux qui l'accompagnaient...

## EFFONDREMENT

La plus troublée dans tout cela reste néanmoins Sarah, qui s'écrie qu'elle le leur avait bien dit: elle n'y arriverait pas, elle est trop « souillée » pour cela. Le couloir face à eux n'est qu'une longue succession de cages desquelles s'échappent des grognements, des raclements de chaînes et des ricanements inhumains. Tout ceci achève de déstabiliser la jeune femme; prise de panique, incapable de trouver la volonté nécessaire pour réessayer, elle s'enfuit dans le couloir en hurlant. Les trois hommes se lancent à sa poursuite, leurs pieds s'enfonçant dans les immondices qui recouvrent le sol. D'étranges phénomènes se font jour dans le sillage de la course éperdue de Miss Valentine: les grognements dans les cages se confondent avec son cri de terreur, se muent en sanglots de femme qui semblent tout envahir, puis en supplications. Charles tente de repérer les pensées ô combien chaotiques de celles qu'ils suivent, mais il a bien du mal. Liam, lui, réalise avec horreur quels sont les bruits qui montent maintenant des cellules, des halètements presque bestiaux, qui ne laissent aucun doute quant à la nature de l'action qui les cause. A présent, grâce à ces souvenirs et empreintes psychiques qu'elle sème sur son passage, ils savent pourquoi Sarah ne cessait de répéter qu'elle était souillée. Combien de fois a-t-elle été violée ainsi, dans les ténèbres de sa prison, ils n'osent même pas l'imaginer.

Charles finit par repérer la direction qu'a prise Sarah: à gauche de l'intersection située devant eux. Ils la retrouvent quelques dizaines de mètres plus loin dans ce nouveau couloir, à genoux au sommet d'un petit escalier d'une douzaine de marches barré par une

lourde porte en fer qu'elle martèle désespérément de ses poings en suppliant qu'on la laisse sortir. Impossible de déverrouiller ladite porte, malgré leurs efforts conjugués. Floyd saisit la jeune femme par les épaules pour la calmer, mais elle est tellement paniquée qu'elle n'entend plus personne. Craignant que tout ce bruit finisse par attirer quelqu'un, il suggère de se replier vers les douches, en espérant que la rumeur d'un passage là-bas par lequel un patient se serait naguère évadée est bien fondée. Ils n'ont toutefois pas le temps de mettre ce plan à exécution: à ce moment, la porte est enfin ouverte, laissant le passage à un grand homme en uniforme d'infirmier, une lourde matraque à la main. Son regard se pose immédiatement sur Floyd et Sarah. Floyd recule immédiatement, traînant en arrière une Sarah qui se débat comme une perdue, hurlant toujours; Charles, dans un réflexe, se jette sur l'infirmier. Ce dernier lève la main sur lui, mais le jeune mage parvient à lui envoyer un violent coup de tête dans l'entrejambe, échappant ainsi de peu à un coup de matraque qui lui aurait très certainement fendu le crâne, et ne fait là que l'étourdir légèrement. Il est rattrapé par Liam, et parvient au passage à flanquer un coup de pied à l'homme effondré sur une marche, l'envoyant rouler au bas de l'escalier.

## IS BROKEN

Floyd avise du regard les déversoirs au sol, ce qui lui permet d'en déduire la direction des douches; fort énervé, Charles, lui, fouille les poches de sa « victime » pour y prendre son trousseau de clé et verrouiller à nouveau la porte. Mais il n'a pas le temps de s'exécuter, car une autre silhouette vient se découper dans la lumière qui se déverse par la porte, et cette fois, leur poursuivant est armé d'un fusil de chasse qu'il utilise pour tirer en l'air un coup de semonce. Tout se passe alors très vite. Charles fonce sur lui, cherchant à réitérer son coup de tête précédent, tandis que Liam se mord violemment la lèvre, utilisant son propre sang pour créer un effet magique que d'ordinaire il répugne à utiliser: intensifier la douleur de leur adversaire lorsque Charles portera son coup. Encore un peu sonné, l'Orphelin ne parvient à toucher l'infirmier qu'à la jambe. Cela est toutefois suffisant pour que Liam puisse agir, et la douleur qui fuse dans les membres de l'homme est si terrassante qu'il s'écroule en hurlant dans l'escalier; dans sa chute, son doigt presse accidentellement sur la gâchette, et une deuxième balle siffle aux oreilles de Charles. Haletant, l'Orphelin parvient enfin à reverrouiller la porte, et c'est alors que les trois mages prennent conscience du silence qui les environne: Sarah a cessé de hurler et de se débattre. Elle gît effondrée dans les bras de Floyd, la poitrine en sang, touchée par la balle perdue.

Floyd prend son pouls, qui se ralentit de plus en plus. Sans ses instruments médicaux, il ne peut rien faire pour elle, et décide de tenter le tout pour le tout. Concentrant toute ses pensées vers son désir de sauver une vie, il courbe la Réalité autour de ses doigts, qu'il plonge dans les chairs de la jeune femme afin d'en extraire la balle et pouvoir au moins lui donner quelques minutes de répit. L'énergie qu'il déploie est suffisante, et sous les yeux éberlués de ses compagnons, il réus-

sit dans un mouvement fluide à extraire le morceau de métal; hélas, la pauvre Sarah a déjà perdu trop de sang, et ce choc est de trop pour elle. Liam se précipite sur elle, parvient à effleurer son épaule du bout des doigts, et tente de rattraper son Motif vital qui se délite. Peine perdue. Ses yeux clairs ouverts sur le plafond obscur, Sarah Valentine a cessé de vivre.

Les bras ballants, Liam tombe à genoux à côté d'un Floyd tout aussi horrifié. Quelque chose se brise en Charles, face à cette mort si terrible et injuste. Comme un automate, il se saisit du fusil et entreprend de frapper la tête de l'infirmier au sol avec la crosse, encore et encore. Ce n'est que l'intervention de ses deux amis affolés qui l'empêche de mettre à mort son adversaire maintenant inconscient, et encore l'Orphelin refuse-t-il frénétiquement de lâcher son arme. Dans le lourd silence, ils contemplent un instant la scène, avant que les sons de poings martelant la porte verrouillée ne les tirent de leur léthargie. Ils se remettent alors en route, choqués. Floyd a pris dans ses bras le corps inerte de Sarah Valentine — hors de question de la laisser ici: elle qui n'a pas eu une vie heureuse, au moins mérite-elle une sépulture décente. Ils se hâtent vers les douches. Floyd n'est pas du tout certain de l'endroit où pourrait se trouver l'hypothétique passage, et c'est après de longs tâtonnements et une bonne dose de magye entropique de leur part, à lui et à Charles, qu'ils trouvent finalement un endroit où les carreaux semblent descellés. Dans un état second, Charles démolit cette partie du carrelage à coups de crosse de fusil, jusqu'à l'agrandir suffisamment pour qu'ils puissent se glisser de l'autre côté.

## UNE ÉVASION PEU GLORIEUSE

Sans lumière, impossible de voir où ils vont. Charles, toujours bouillonnant de colère, passe le premier, et dérape, s'écorchant profondément l'épaule au passage; cela leur permet du moins de se rendre compte qu'il y a là un dénivelé de trois bons mètres. Liam le suit, faisant preuve d'un sens de l'équilibre à toute épreuve. Enfin, Floyd pénètre à son tour dans le trou, le corps de Sarah sur une épaule. Il leur faut s'aider de leurs genoux et de leurs coudes pour descendre, demi-mètre après demi-mètre, et ils ont tous les deux les articulations en sang lorsqu'ils arrivent enfin en bas. En bas, la puanteur est intolérable, car c'est dans une boue souillée de toutes les immondices déversées depuis l'asile qu'il leur faut avancer. Charles et Floyd s'en remettent aux sens aiguisés de Liam, qui parvient à repérer un courant d'air et à définir une direction dans laquelle se trouve vraisemblablement une sortie. Leur seule consolation est de savoir que Nasir et Andrew les attendent non loin de l'hôpital avec la berline renforcée. Charles insiste pour prendre la tête de file, et suit les indications de Liam.

Par moments, ils surprennent de discrets couinements, le son de frôlements, de petites pattes courant sur la pierre: des rats, dont quelques uns viennent mordre Liam aux chevilles, dans une attitude hautement territoriale. Plus loin, Charles trébuche à nouveau, le bout de sa botte se prenant dans un trou de collecteur; il tombe tête la première dans les eaux écoeurantes et boit la tasse, avant de vomir immédiatement ce qu'il a

ainsi avalé. Curieusement, même dans de telles conditions, il n'a pas lâché le fusil. Liam finit par passer en tête du petit groupe, tâtonnant de temps à autre pour vérifier que ses camarades le suivent toujours. A force d'avancer ainsi dans l'obscurité, ils ont fini par perdre toute notion du temps. Enfin, après une éternité d'errance, Liam sent son pied heurter une marche, puis une autre. Il tend le bras; sa main se referme sur un barreau d'échelle rouillé. Enfin une sortie !

Le Verbena prévient ses amis, et grimpe, partant en éclaireur. L'échelle, qui fait environ dix mètres, mène à une plaque d'égoût qui n'est heureusement pas bloquée. Un léger rai de leur filtre — sans doute la lumière d'un bec-de-gaz. Avec prudence, Liam pousse un peu la plaque et tend l'oreille: rien. Épuisé, il doit s'y prendre à plusieurs fois pour repousser totalement la lourde plaque en fonte, et annonce à ses amis qu'ils peuvent venir. Charles lui emboîte le pas, toujours sans lâcher son arme, et accueille avec grand soulagement l'air frais et vif de la nuit; sous le réverbère, il apparaît couvert d'immondices de la tête aux pieds, une sortie bien peu glorieuse, rendue encore pire par contraste avec le magnifique plan d'action qu'il avait mis au point. Liam propose à Floyd de l'aider, mais l'Euthanatos ne l'a pas attendu; malgré le corps de Sarah sur son épaule, il parvient, faisant des pauses tous les cinq barreaux, à se hisser à son tour à l'extérieur; à la sortie, ses compagnons s'empressent de lui prendre la main et d'achever de le tirer hors du boyau.

Ils se trouvent dans une ruelle aux pavés disjoints à demi couverts de mauvaises herbes, à la périphérie de St-George-in-the-Fields. Levant la tête, Charles distingue la masse sombre du toit de l'hôpital, au-dessus de la ligne des toits des maisons basses, hôpital qui doit être à peut-être quatre cents mètres de là. Ils sont donc trop loin de l'endroit où Nasir et Andrew devaient les attendre, mais se rapprocher serait dangereux. A cet instant, Liam entend un battement d'ailes. Crumpet vient se poser sur son épaule. Pris d'une illumination, ils lui demandent d'aller porter un « message » aux deux hommes de main de Charles; après quelques menaces et surtout une négociation avec Charles impliquant plusieurs escalopes, le corbeau accepte enfin, concrétisant l'accord en... déféquant dans la main du jeune mage. Un long moment se passe, durant lequel les trois hommes n'osent piper mot, se demandant si Crumpet remplira bien sa commission (ils comptent sur ce que Nasir l'a déjà vu, et comprendra qu'il faut le suivre). Enfin, les sabots des chevaux se font entendre, et la berline arrive. Andrew ne fait aucun commentaire quant à l'aspect crotté des passagers; Nasir, lui, avise immédiatement le cadavre de Sarah et ferme les yeux, murmurant une rapide prière.

C'est dans un silence morose qu'ils s'en vont, espérant que personne ne s'avisera de les suivre, et de ce que leur petite sauterie improvisée à Bedlam n'aura pas eu encore plus de conséquences fâcheuses... car à présent, le défi lancé dans la joyeuse atmosphère de la salle à manger de la Royal Challenge Society ne semble plus glorieux du tout...